

FOYERS ARDENTS

N° 48 NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2024

Le Cœur Immaculé de Marie triomphera

SOMMAIRE

Editorial		3
Le mot de l'aumônier	Fatima et les familles	4
La page des pères de famille	Un sacrifice, c'est dur quand on l'avale	6
Oui je le veux	« Un glaive de douleur te percera le cœur »	8
Pour nos chers grands-parents	Mon Cœur Immaculé triomphera	10
Discuter en famille	La croisade du rosaire	12
Le coin des jeunes	- « Engagez-vous, qu'ils disaient »	15
	- Le scapulaire vert	16
	- Etoile de la mer	18
Un peu de douceur	Garder le moral !	17
Fiers d'être catholiques !	Les gloires de Marie	19
Haut les cœurs	« Mode silencieux »	20
Pour les petits comme pour les grands	Le Cœur Immaculé de Marie expliqué aux enfants	22
La Cité catholique	La réforme du mourir	24
Se former pour rayonner	La Foi du charbonnier	27
Actualités juridiques et littéraires	De l'Europe à l'Union Européenne (suite)	30
Connaître et aimer Dieu	Neuvième station	32
Trucs et astuces	Une couette « édredon » ?	33
Histoire de l'art	Les litanies de la Vierge dans l'art	34
De fil en aiguille	Une petite jupe à bretelles pour l'hiver	35
Actualités culturelles		36
La page médicale	Les oligo-éléments (suite) : les états anxio-dépressifs	38
Ma bibliothèque		39
Mes plus belles pages		40
Recettes		41
Le Cœur des FA		42
Bel canto		43

Abonnement à FOYERS ARDENTS (6 numéros)

2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles

M, Mme, Mlle.....

Prénom :

Adresse :

Code Postal :..... Ville :.....

Adresse mél (important pour les réabonnements) :

Année de naissance :..... Tel :

J'offre cet abonnement (comme cadeau de naissance, de mariage, d'anniversaire, de Noël, ou autre)

à :..... à partir du n°... ou date

Adresse mél obligatoire :@.....

Comment avez-vous connu Foyers Ardents ?

J'inclus mon règlement par chèque à l'ordre de : **Foyers Ardents**

Possibilité de régler votre abonnement par CB sans frais sur : <https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents>

Tarif normal : 25 € Abonnement de soutien : 30 € (pour nous aider à la diffusion) Abonnement étranger : 35 €

Abonnement tarif réduit : 20 € (prix coûtant réservé aux étudiants, période de chômage ou de difficultés financières)

Editorial

C

hers amis,

« Par l'autorité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, des bienheureux Apôtres Pierre et Paul, et par la Nôtre, Nous déclarons, prononçons et définissons que la doctrine selon laquelle la bienheureuse Vierge Marie fut dès le premier instant de sa Conception, par une grâce et un privilège spécial de Dieu tout-puissant, en vue des mérites de Jésus-Christ, Sauveur du genre humain, préservée et exempte de toute souillure de la faute originelle, est révélée de Dieu, et que par conséquent elle doit être crue formellement et constamment par tous les fidèles. » C'est par ces paroles que le 8 décembre 1854, le Pape Pie IX, dans la constitution apostolique *Ineffabilis Deus*, définissait le dogme de l'Immaculée Conception.

Les apparitions de Notre-Dame à sainte Bernadette vinrent peu après confirmer cet acte solennel du Magistère et la dévotion au Cœur Immaculé de Marie prit alors un essor international. Dans de très nombreux pays, villages et familles, on vit apparaître des reproductions de la grotte de Lourdes puis, quand eurent lieu les apparitions de Fatima en 1917, la dévotion des catholiques prit encore un nouvel essor. On ne peut que constater la bonté de Notre-Dame qui, ayant accepté d'être corédemptrice avec son Fils pour nous aider à Le suivre toujours mieux, vient ensuite soutenir maternellement la Foi de ses enfants en ces temps si difficiles.

Le Cœur Immaculé de Marie est le symbole de l'amour, de la charité dans sa plénitude, et nous avons la certitude qu'à la fin son « Cœur Immaculé triomphera » et que l'acquisition de la paix du monde passera par cette dévotion.

En ce 170^e anniversaire de la promulgation du dogme, ce numéro veut donc participer à répandre toujours davantage cette dévotion.

Nous avons déjà écrit sur Notre-Dame mais jamais il ne sera possible de présenter l'ensemble complet de tous ses mérites et de répandre suffisamment la dévotion envers celle qui est notre Mère ! Le Père Joseph avait détaillé la pratique des cinq premiers

samedis du mois dans notre FA 4¹, nous vous parlons aujourd'hui de Fatima, de la Croisade du Rosaire, de la récitation du chapelet en famille, et d'un de ces multiples moyens offerts par notre Mère pour mener chacun de ses enfants vers le ciel : le scapulaire vert.

Nous profitons aussi de ce mois de novembre pour redire les raisons pour lesquelles nous ne pouvons pas suivre les nouvelles pratiques qui entourent le rituel des funérailles.

Enfin, toute l'équipe vous souhaite une sainte période de l'Avent, couronnée par cette grande fête de Noël qui unit petits et grands autour de la crèche ! Profitons de ce numéro marial pour aller à Jésus par Marie en nous approchant toujours davantage de Celui qui se fit enfant pour nous sauver.

Que Notre-Dame des Foyers Ardents, durant ces deux mois, unisse intimement l'Eglise souffrante, l'Eglise militante et l'Eglise triomphante afin que nous puissions tous chanter Noël avec une foi toujours plus grande dans la paix et la joie !

Marie du Tertre

¹<https://foyers-ardents.org/2017/07/01/incomparable-promesse-de-la-tres-sainte-vierge-marie/>



***Toute l'équipe vous souhaite
un saint Avent,
couronné par un joyeux Noël !***

Le mot de l'aumônier

Fatima et les familles

Les apparitions de la très Sainte Vierge Marie à Fatima constituent une véritable synthèse dogmatique du Catholicisme.

De la grandiose théophanie Trinitaire de Tuy aux vérités de l'angélogologie, des fins dernières aux dogmes concernant la Très Sainte Vierge Marie, du péché à la réparation, rien ne manque au catéchisme en images dont la Mère de Dieu nous a gratifiés.

Dans cette fresque chrétienne, la famille catholique n'est pas oubliée. Trois indications principales en sont données qui sont le caractère exemplaire des familles des voyants (I), la dynamique de la consécration des familles au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie (II) et la vision de la Sainte Famille dans le Ciel du 13 octobre 1917 (III).



I – Les familles des voyants

Notre-Dame a choisi d'apparaître à des petits enfants de deux familles de Fatima

estimées et exemplaires par leur piété. Toutes les deux sont des familles fixées de longue date au village. La famille Marto, famille de François et de Jacinthe, cousine avec la famille dos Santos, celle de Lucie. Manuel, père de François et de Jacinthe, est particulièrement considéré. Il a la réputation d'être l'homme le plus sérieux du hameau. S'il est vrai qu'Antonio dos Santos, père de Lucie, n'a pas autant de vertu, sa femme Maria Rosa supplée par un courage peu commun. Les enfants trouveront une Foi enracinée et l'exemple de la piété chez leurs parents. Quel encouragement les familles doivent trouver là à la pratique des vertus authentiquement chrétiennes !



II – Dynamique des Consécration des familles

Bien sûr, la grande consécration à son Cœur Immaculé est celle de la Russie. Mais, sous l'impulsion immense de cette demande, la dévotion au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie va faire d'immenses progrès. Le Portugal va être consacré. Pie XII fait couronner la Vierge de Fatima. Des pays sont consacrés, des villes, des entreprises et des millions de familles vont elles aussi déposer à la place d'honneur de leur foyer, à côté de la statue du Sacré-Cœur, celle du Cœur Immaculé de Marie. L'intelligence du règne de Marie, comme complément du Règne de Notre-Seigneur, va s'approfondir dans les âmes et accroître dans une merveilleuse protection la dévotion mariale. On comprendra de même que le règne social de Notre-Seigneur exige, en sa subordination, celui du règne de Notre-Dame. >>>

>>> III- La vision de la Sainte Famille

Notre-Dame, le 13 octobre 1917, donne son nom : « Je suis Notre-Dame du Rosaire. » C'est sans doute pour illustrer ce vocable qu'elle va donner aux voyants de contempler dans le Ciel trois tableaux successifs qui semblent évoquer successivement les mystères joyeux, les mystères douloureux et les mystères glorieux. Et la première des trois visions est celle de la Sainte Famille : « Notre-Dame ayant disparu dans l'immensité du firmament, nous avons vu à côté du soleil, saint Joseph avec l'Enfant-Jésus et Notre-Dame vêtue de blanc avec un manteau bleu. Saint Joseph et l'Enfant-Jésus semblaient bénir le monde, avec des gestes qu'ils faisaient de la main, en forme de croix. » Une apparition ou une vision de la Sainte Famille est un fait rarissime dans

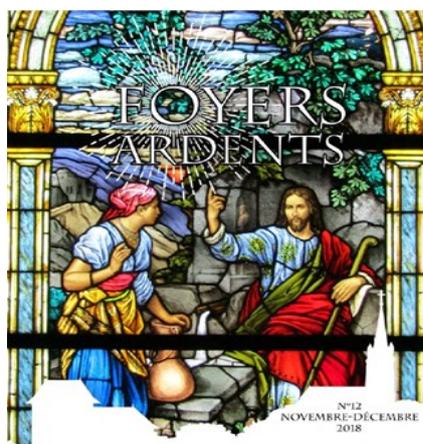
l'histoire et c'est aussi à Notre-Dame du Rosaire et à Fatima que nous le devons. Dans le Ciel, la famille exemplaire apparaît comme modèle des familles tandis que Notre-Seigneur et saint Joseph bénissent avec prédilection les familles du monde entier.

Les familles, aujourd'hui plus que jamais, constituent la prunelle des yeux de l'Église. Alors que les assauts pour les détruire sont d'une violence inouïe, puissent-elles trouver leur réconfort et leur sécurité au pied de Notre-Dame de Fatima.

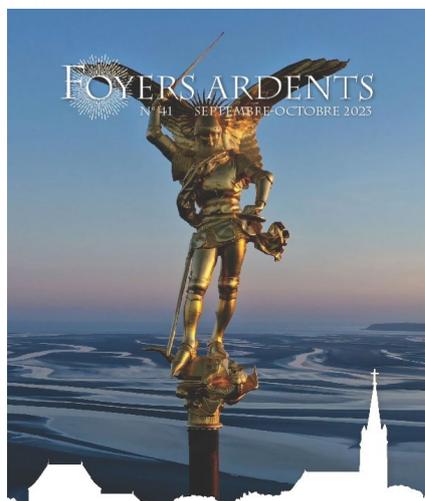
R.P. Joseph

La collection complète est disponible !
Commandez nos anciens numéros
(25 € pour 6 numéros (une année) ou 5 € l'exemplaire, port compris) :

- N° 1 à 7 : Thèmes variés
- N° 8 : La Patrie
- N° 9 : Fatima et le communisme
- N° 10 : Des vacances catholiques pour nos enfants
- N° 11 : Pour que le Christ règne !
- N° 12 : Savoir donner
- N° 13 : Savoir recevoir
- N° 14 : Notre amour pour l'Église
- N° 15 : Mission spéciale
- N° 16 : D'hier à aujourd'hui
- N° 17 : Mendiants de Dieu
- N° 18 : L'économie familiale
- N° 19 : La souffrance
- N° 20 : La cohérence
- N° 21 : La noblesse d'âme
- N° 22 : La solitude
- N° 23 : La vertu de force
- N° 24 : Le chef de famille
- N° 25 : Le pardon
- N° 26 : La prière
- N° 27 : Liberté et addictions
- N° 28 : Les foyers dans l'épreuve



Savoir donner



Saint Michel, un grand protecteur pour la France

- N° 29 : La joie chrétienne
- N° 30 : Notre-Dame et la femme
- N° 31 : L'âge de la retraite
- N° 32 : Apprendre à grandir
- N° 33 : Répondre au plan divin
- N° 34 : Les fiançailles
- N° 35 : L'école
- N° 36 : L'éveil au beau
- N° 37 : Confiance - Abandon
- N° 38 : L'esprit d'apostolat
- N° 39 : Ecologie et respect de la création
- N° 40 : Homme et femme, deux êtres complémentaires
- N° 41 : Saint Michel, un grand protecteur pour la France
- N° 42 : L'esprit de famille
- N° 43 : Faire fructifier les talents
- N° 44 : La communion des saints
- N° 45 : L'amitié
- N° 46 : la maternité
- N° 47 : La paix intérieure

Un sacrifice, c'est dur quand on l'avale

La page
des pères
de famille

Un dimanche soir, après 20 km au pèlerinage de Pentecôte, les enfants âgés de 7 à 12 ans traînent la patte sous le soleil...

Vont-ils tenir pour l'heure de marche restante ?

« Les enfants, dit le chef de chapitre, vous êtes fatigués, c'est normal ! C'est l'occasion de gagner encore plus de mérites : chacun va offrir ses difficultés, sa fatigue, ses ampoules s'il en a, de tout son cœur, par amour de Jésus et de Notre-Dame, comme un sacrifice pour une intention personnelle : ses parents ou grands-parents s'ils sont malades ou en difficulté ; la famille, un camarade ou des voisins à convertir ; les vocations qu'il connaît... Vous êtes d'accord pour essayer ? Alors prions et chantons de tout notre cœur maintenant. »

Instantanément, et comme chaque année, les enfants répondent présent, le chant est plus fort, le groupe se resserre et reprend un rythme de marche régulier. Parfois on chante « un sacrifice, c'est dur quand on l'avale... Mais après ça, on dirait que c'est du sucre ! »

Que s'est-il passé ?

Les intentions concrètes ont facilité le sacrifice, l'oubli de soi et de ses douleurs (réelles). Elles ont redonné une motivation et un courage. L'exemple des plus faibles va stimuler les autres. Une fois l'étape atteinte, la légitime fierté d'y être arrivé va fortifier la confiance en soi pour les prochaines épreuves : « J'ai été capable de le faire, je pourrai recommencer ! »

Enfants ou adultes, notre nature humaine est ainsi faite. Nous avons besoin de nous oublier et de rester concrets pour progresser avec la grâce de Dieu.

Des actions insignifiantes méritoires et formatrices !

Bossuet, qui fut un grand directeur de conscience, « aux grands efforts extraordinaires où l'on s'élève par de grands élans, mais d'où l'on retombe d'une chute profonde », préférerait « les petits sacrifices qui sont quelquefois les plus crucifiants et les plus anéantissants, les gains modestes,

mais sûrs, les actes faciles mais répétés et qui tournent en habitudes insensibles... »

« En effet, l'homme courageux n'est point celui qui accomplit quelque grand acte de courage, mais bien celui qui accomplit courageusement tous les actes de la vie... Nous devons, à défaut de grands efforts, en accomplir à toute heure, de petits, excellentement et avec amour. **La grande règle, c'est d'échapper, jusque dans les petites actions, à la vassalité de la paresse, des désirs et des impulsions du dehors...** On vous appelle pendant votre travail (ou votre épouse vous demande un service), vous avez un mouvement d'humeur : aussitôt levez-vous, contraignez-vous à aller vivement et joyeusement où on vous appelle... La devanture d'un magasin vous attire à l'heure où vous rentrez : passez de l'autre côté de la rue et marchez rapidement¹... » Faire les comptes et gérer les papiers administratifs vous répugne : astreignez-vous à les traiter au moins une fois par mois dès le début du week-end... Un plat manque de sel, taisez-vous et contentez-vous de ce qui est servi... C'est par de tels « crucifiements » que vous vous habituerez à triompher de vos penchants, à progresser et à donner l'exemple sans vous laisser décourager par les échecs et les difficultés. Rien n'est perdu, chaque action apporte à la formation du caractère et au progrès spirituel sa quote-part. Chaque victoire, si petite soit-elle, diminue l'effort du lendemain.

Nous avons bien compris que ces >>>



>>> considérations valent pour l'éducation de nos enfants, mais elles sont d'abord utiles pour nous-mêmes. Comment prêcher ce qu'on n'essaie pas soi-même de pratiquer ? Comme les petits pèlerins, il nous faut travailler dans le concret de l'instant présent.

N.D. de Fatima nous invite au sacrifice quotidien

Chacun sait combien Notre-Dame a insisté auprès des voyants sur l'importance des sacrifices « pour les pauvres pécheurs ». Lucie a précisé le 20 avril 1943² : « La pénitence que le Bon Dieu demande c'est le sacrifice que chacun doit s'imposer à lui-même pour mener une vie de droiture dans l'obéissance à sa loi. Il veut pour mortification l'accomplissement simple et honnête des tâches quotidiennes et l'acceptation des peines et des soucis. Étant à la chapelle à minuit, **Notre-Seigneur me disait : le sacrifice exigé de chacun est l'accomplissement de son propre devoir et l'observation de ma loi** ; c'est la pénitence que maintenant je demande et j'exige. » Puis en 1957, Lucie ajoutera « Chacun doit non seulement sauver son âme mais aussi toutes les âmes que Dieu a placées sur son chemin³. »

Voilà donc un programme exaltant et simple tout tracé pour les pères de famille ! Il ne s'agit pas de nous perdre dans des rêves inaccessibles, mais de profiter de chaque circonstance présente pour en faire un acte d'amour ou de renoncement à notre volonté propre, pour le bien de notre épouse, de nos enfants, de ceux qui nous sont chers... Le Bon

Dieu qui nous a voulu pères, a voulu que notre amour familial soit inséparable de l'amour de Dieu, et nous soit une aide pour aller vers Lui. Que nos efforts ne soient ni trop rigides, ni trop lâches, qu'ils gardent assez de souplesse et d'équilibre pour ne pas devenir un obstacle à notre activité, à notre paix ou à notre bonne humeur. Mais, comme les B.A. (bonnes actions) des scouts, que nos sacrifices soient quotidiens. Il nous semblera de plus en plus naturel d'en faire, et nous soutiendrons ainsi notre progrès surnaturel et celui de notre famille.

Haut les cœurs !

« Si vous voulez être des vainqueurs, lutez et établissez triomphante la vertu dans votre cœur, creusez profondément, même au prix des plus héroïques sacrifices, le sillon du bien ; exercez vos facultés par cette gymnastique fatigante, c'est vrai, mais fortifiante de l'habitude⁴ ».

Pour y arriver, pratiquons cette devise que la Croisade Eucharistique enseigne à nos enfants : « Prie, Communie, Sacrifie-toi, Sois apôtre ! »

Le Bon Dieu nous attend dans le concret de chaque jour, notre épouse et nos enfants aussi !

Hervé Lepère

¹ F.A. Vuillermet, OP, *Soyez des hommes*.

² Lettre à Mgr Ferreira da Silva, *Fatima, manuel du pèlerin*, éditions parthenon - 2017.

³ Au père Fuentes, idem.

⁴ F.A. Vuillermet, OP

SOUTIEN SCOLAIRE

Pour faire suite à notre article (FA 40) : Au secours ! Mon enfant ne comprend rien en cours de calcul !

La page **Soutien Scolaire** propose les conseils d'un ancien instituteur qui nous offre le fruit de son expérience.

Pourquoi se battre avec les tables de multiplication ?

Chaque année le cauchemar des mamans des petits primaires recommence !

Vous trouverez ici la méthode qui, faisant visualiser à l'enfant ce qui lui est demandé, lui permettra de comprendre vraiment les tables et de ne pas seulement les réciter par cœur. Cela évitera bien des blocages !

<https://foyers-ardents.org/category/soutien-scolaire/>

« Un glaive de douleur te percera le cœur »

Oui je le
veux !

Depuis le péché de notre premier père, la souffrance est la loi des hommes. Elle atteint les pécheurs et elle atteint les justes. Mais ceux-ci, s'ils ont assez de foi, trouvent une consolation au milieu de leurs souffrances. Quel catholique ignore que celle que le Bon Dieu a chargé tout spécialement de porter soulagement à ceux qui souffrent, est Marie, celle que l'on invoque sous le vocable de « Consolatrice des affligés » ? Marie que Dieu s'était réservée pour devenir la mère de son propre Fils, et qu'Il n'a pourtant pas préservée de dures souffrances. « *Un glaive de douleur te percera le cœur* » lui avait prédit le vieillard Siméon.

Les douleurs de Notre-Dame

Si Dieu préserva cependant la Vierge Marie des douleurs de l'enfantement de son Fils, Il n'épargna pas ses souffrances lors de la fuite en Égypte pour sauver la vie de son petit enfant-Dieu qu'Hérode voulait massacrer ; puis lors de la recherche éperdue de son Jésus égaré, et enfin retrouvé au temple au bout de trois longs jours d'inquiétude. Et encore, durant les trois années de sa vie publique, quand il savait combien, dans sa solitude, elle pensait sans cesse à lui, se réjouissait de ses succès, s'affligeait de ses douleurs ; il savait aussi comment les supplications et les immolations que sa mère offrait sans cesse au Père fécondaient mystérieusement son œuvre : les pécheurs se convertissaient plus facilement, les âmes généreuses se donnaient plus entièrement parce que là-bas, dans son étroite chambre de Nazareth, Marie priait Dieu pour le succès de son grand fils Jésus. Vint le moment du sacrifice suprême. Jésus voulut que sa Mère fût près de

lui. Le Christ expirant et la Mère des Douleurs au pied de sa croix... Union visible entre le Crucifié et sa Mère, qui n'était que l'image d'une autre union bien plus intime, d'une union qui associait Marie non seulement aux souffrances mais à la mission même de son Fils. Ce fils, Dieu l'avait envoyé dans le monde pour racheter l'humanité, et il devait la racheter de concert avec sa Mère : il serait Rédempteur, elle serait Corédemptrice. Pourquoi cette union dans la douleur et le sacrifice ? Car Jésus voulut que sa Passion, infiniment efficace en elle-même, le fût davantage grâce au concours de sa Mère. Il avait décidé qu'elle serait aussi notre Mère. Pour cela, il fallait qu'elle nous enfantât à la vie surnaturelle.

Le salut gagné dans la douleur

Toute autre mère donne le jour à son enfant dans la douleur. Toute vie commence ainsi sous le sceau de la souffrance qui devient aussi promesse d'enfantement faite à nos douleurs.

« Étonnante décision de la Miséricorde, car enfin la mort eut pu n'être que mort, et la douleur que destruction de la vie au profit de la mort dont elle est l'avant-garde. Il fallait un Créateur >>>



>>> *passionné de création, un Père passionné de miséricorde pour que, de la douleur et de la mort, nées du péché, rejaillisse la vie¹.* »

Ainsi avons-nous l'assurance que douleur et vie sont liées l'une à l'autre de telle manière que de l'une jaillira l'autre. Le ton est donné : dans notre vie naturelle, comme dans notre vie spirituelle, nous aurons à souffrir, à lutter contre bien des obstacles, bien des fatigues, des agacements, des épreuves terrestres plus ou moins lourdes, pour finalement « nous enfanter » au bonheur éternel promis par Dieu, s'Il nous en juge dignes.

Ainsi la mère, à l'heure redoutée de l'enfantement, se sent-elle à la fois triste d'avoir à souffrir, mais si heureuse de donner un nouvel enfant au Dieu vivant. Souffrance et joie amplement partagées moralement par son époux tout désespéré.

La première fois que nous arrive ce merveilleux événement, nous croyons naïvement en une chose accomplie : un être neuf est né de nous, c'est fait. Il nous semble maintenant destiné à vivre pour son compte, le plus pénible de notre tâche nous paraît achevé, quoi que nous n'ignorions pas qu'il faudra veiller.

Quelle erreur ! C'est ensemble, maintenant, et pendant de longues années que le père et la mère continueront d'enfanter dans la douleur. La vie de l'enfant exigera miette à miette leur propre vie où l'inquiétude est entrée avec l'amour de cet enfant fragile. À ses parents de le conduire à travers les écueils qui guettent la vie de son corps, et bientôt

celle de son âme. Ils ne le feront pas sans risques, sans souffrances, ni sans déchirements. Plus tard pourront venir des heures difficiles où leur enfant sera en peine ou en danger au point de beaucoup les affecter. À eux de consentir un nouvel enfantement spirituel dans la souffrance et la prière.

Ne nous disons jamais « je ne peux rien pour lui » puisque nous pouvons au moins souffrir, et offrir cette souffrance pour sa délivrance. Et si nos douleurs n'écartent pas tel mal de ceux pour qui nous les offrons, n'allons pas les croire stériles ! Il existe d'invisibles libérations qui ne sont pas moins belles, et gardons confiance en notre divin Père de qui nous vient la promesse : « *Tu enfanteras dans la douleur.* »

Aux heures de doutes, ou de lassitude, tournons-nous vers Marie. Déposons au creux de son Cœur Dououreux non seulement nos maux et nos tourments, mais aussi nos joies et nos espoirs. Livrons à la meilleure des Mères ce qui nous pèse, autant que nos secrets les plus doux. Qu'y a-t-il de meilleur que le cœur aimant et consolant de notre bonne Mère du Ciel ; que craignons-nous, alors qu'elle nous a annoncé « *À la fin mon Cœur Immaculé triomphera* » ?

Doux cœur de Marie, soyez notre salut !

Sophie de Lédinghen

¹ Rozenn de Montjamont

Prions pour les âmes du Purgatoire

Du 2 au 8 novembre, tout fidèle peut gagner une indulgence plénière **au profit des âmes du Purgatoire.**

Œuvres prescrites :

- Le 2 novembre : visiter une église en y récitant un *Pater*, un *Credo* pour les défunts.
- Du 1^{er} au 8 novembre : visiter un cimetière en y priant pour les défunts.

Conditions générales :

- Se confesser dans les huit jours précédents ou suivants.
- Communier le jour même.
- Prier aux intentions du Souverain Pontife (*Pater*, *Ave*, ou autre prière).

Les intentions du Souverain Pontife sont établies par l'Église : exaltation de la Sainte Église, extirpation des hérésies, propagation de la foi, conversion des pécheurs, paix entre les princes chrétiens.

- Être détaché de toute affection au péché même véniel (si cette dernière condition n'est pas remplie, l'indulgence sera seulement partielle).

Mon Cœur Immaculé triomphera

Pour nos
chers grands-
parents

« *Donnez-moi une armée qui récite le chapelet et je ferai la conquête du monde. De toutes les prières, le Rosaire est la plus belle et la plus riche en grâces, celle qui plait le plus à la très Sainte Vierge Marie.* » Saint Pie X

Chers grands-parents,

Le catéchisme nous enseigne que nous sommes sur terre pour « aimer et servir Dieu et obtenir ainsi le bonheur du ciel » ! C'est donc bien notre objectif pour nous, pour nos familles, pour notre société et pour le monde. Alors, comment faire ?

A Fatima, la Sainte Vierge a eu la bonté de nous donner pour cela une solution simple : la dévotion à son Cœur Immaculé... Et comment ? La réponse est clairement énoncée :

- 13 mai 1917 : je veux que vous récitiez le **chapelet** pour la paix dans le monde.

- 13 juin : je veux que vous disiez le **chapelet** tous les jours... Dieu veut établir dans le monde une dévotion à mon Cœur Immaculé.

- 13 juillet : je veux que vous continuiez à dire le **chapelet** tous les jours en l'honneur de ND du Rosaire pour obtenir la paix dans le monde et la fin de la guerre. Elle ajoute, après avoir montré l'enfer à ces trois enfants de 7 à 10 ans, qu'il faut qu'ils se « sacrifient pour les pécheurs ».

- 19 août : je veux que vous continuiez à dire le **chapelet**.

- 13 septembre : continuez à dire le **chapelet**.

- 13 octobre : que l'on continue toujours à dire le **chapelet** tous les jours.

Quand les voyants s'inquiètent

pour leur salut, notre Mère répond, pour François, qu'il faudra qu'il dise beaucoup de **chapelets** !

Dans ses six apparitions, Notre-Dame insiste six fois sur sa volonté de nous voir dire le chapelet quotidiennement et, si possible, en famille.

Le 10 décembre 1925, la Vierge ajoute la promesse suivante à sœur Lucie : « *Je promets d'assister à l'heure de la mort, avec toutes les grâces nécessaires au salut, tous ceux qui, le Premier Samedi cinq mois de suite, se confesseront, recevront la Sainte communion, réciteront le chapelet et me tiendront compagnie pendant quinze minutes en méditant les 15 mystères du Rosaire avec l'intention de me faire réparation.* »

Le remède à nos maux et aux maux de notre société est donc simple. Certes, nous devons agir pour le bien commun, certes nous devons piloter notre barque mais, si nous voulons sauver certainement notre petit troupeau, et plus largement, notre monde, nous devons être >>>



>>> dévoués au Cœur Immaculé de Marie ! Et c'est par le chapelet que nous y arriverons ! C'est facile à dire, me direz-vous, mais nous, grands-parents, que devons-nous faire ? « Nos familles sont parfois compliquées, tout le monde n'adhère pas à la foi de la même manière... Ne risque-t-on pas d'exaspérer certains ? Et en plus, cela n'est pas simple de réunir tout le monde pour dire le chapelet pendant les vacances ! » Certes ! Cela n'est pas forcément simple ! Mais il faut tenter d'y arriver, avec délicatesse et intelligence.

D'abord, en disant soi-même le chapelet chaque jour, c'est certain ! Ensuite, le cas est différent selon les familles... Certains ménages peuvent préférer le dire « entre eux » avec leurs enfants, d'autre peuvent ne pas le dire... Bien que notre Maman du ciel ait clairement exprimé sa volonté, cela n'est pas un péché de ne pas le dire !

Nous proposons aux grands-parents, surtout s'ils ont une grande maisonnée, d'inviter leurs enfants à dire chaque jour, à une heure commode, en un endroit fixé à l'avance, le chapelet en famille. Si l'un ne vient pas, tant pis, il a probablement ses raisons ou alors, prions pour lui ! Si l'autre préfère le dire avec sa propre famille, c'est très bien ! Pour nous, disons-le, devant un Crucifix, une statue, une bougie, pieusement, sans nous retourner et alors nous serons certains d'avoir pris le bon moyen pour sauver nos âmes, celles des nôtres, et celles de tous les hommes !

« Mon Cœur Immaculé sera ton refuge et le chemin qui te conduira à Dieu », nous a dit la Vierge dans sa deuxième apparition.

Que sainte Anne fasse de nous des propagateurs de la dévotion au Cœur Immaculé de Marie !

Des grands-parents

Toujours disponibles : deux ouvrages sont publiés par « Foyers Ardents »



- **Le Petit catéchisme de l'éducation à la pureté** du R.P. Joseph : 5 € le livre.
+ frais de port : 2,32 € (1 exemplaire) ; 4,64 € (2 ou 3 exemplaires) ; 6,96 € (4 à 6 exemplaires) ; 9,28 € (7 à 9 exemplaires) ; offerts à partir de 10 exemplaires. Librairies, procures : nous consulter.

- **Le Rosaire des Mamans** : 6 € le livre.
+ frais de port : 4,64 € (1 ou 2 exemplaires) ; 6,96 € (3 ou 4 exemplaires) ; 9,28 € (5 à 9 exemplaires) ; offerts à partir de 10 exemplaires. Librairies, procures : nous consulter.

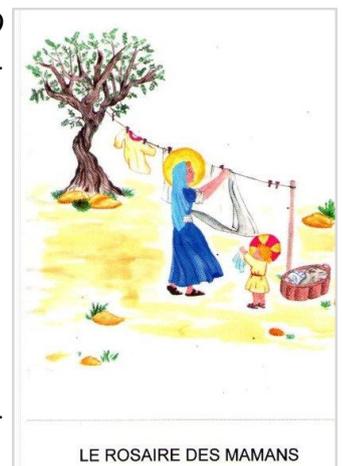
<http://foyers-ardents.org/abonnements/>

<https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents/boutiques/le-petit-catechisme-de-l-education-a-la-purete-du-r-p-joseph-1>

N'hésitez pas à en profiter et à les offrir autour de vous !

Nouveau : Vous pouvez régler directement votre abonnement ou vos commandes par carte bancaire (sans frais supplémentaires) :

<https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents>



La Croisade du Rosaire

Discuter
en famille

L'activité de l'association de la Croisade du Rosaire est intimement liée aux apparitions de Fatima, au cours desquelles la Très Sainte Vierge Marie rappela avec insistance qu'il fallait réciter le Rosaire : « *Afin de sauver les âmes, Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé*¹. »

Son principe s'inspire des œuvres fondées par Pauline Jaricot, femme à l'âme d'apôtre, née le 22 juillet 1799 à Lyon. À la fois contemplative et active, ayant un sens pratique développé, elle fonda plusieurs œuvres de charité :

- La « Propagation de la foi » en 1817, destinée à soutenir les missions de Chine dans une situation critique (l'Église reprendra en 1822 sous ce vocable l'œuvre pontificale du même nom). Des groupes de dix personnes, dont chacune devant former un nouveau groupe de dix et ainsi de suite, s'engageaient à réciter une prière quotidienne pour les missions, accompagnée d'une offrande à leur intention. Très vite, cette œuvre prit des proportions importantes.

- Le « Rosaire vivant » fondé en 1826, était basé sur le même principe. Il s'agissait de constituer des groupes de prières avec quinze « Rosaristes » qui méditaient chacun un mystère différent, de sorte que chaque jour ils soient unis dans la récitation d'un Rosaire entier avec toutes les grâces que cela comporte pour les intéressés. A une période où cette dévotion avait besoin d'être ranimée, elle répandait ainsi un moyen d'apostolat. La fin essentielle de l'association était de fléchir la colère de Dieu par l'entremise de Notre-Dame du Rosaire, de vivifier de plus en plus la foi dans les âmes des fidèles, d'obtenir la conversion des pécheurs, de conserver la foi en France, et également d'établir une union entre les associés. Le Rosaire était appelé « vivant » car il s'agissait de faire revivre, par la méditation et la contemplation les mystères de la vie de Jésus et de Marie, et de les mettre en œuvre dans la vie quotidienne. Il formait alors une couronne vivante de roses offerte au Seigneur ; les roses étant les différents mystères.

Le Rosaire vivant eut un succès considérable et



ranima la foi dans les cœurs engourdis. Pauline Marie Jaricot avait placé son œuvre sous la protection de sainte Philomène - la petite Sainte du Curé d'Ars -, martyre, par qui elle fut guérie miraculeusement en 1830.

A sa mort en 1862, l'association comptait deux millions et demi d'associés dans le monde entier. Si à l'époque de Pauline Jaricot, où l'Église était encore très présente dans tous les villages de France, le besoin se faisait sentir de « ranimer la foi », que ne dirait-elle pas à notre époque ?

La Croisade du Rosaire approuvée et encouragée par saint Pie X

Inspirées par cette œuvre, un certain nombre d'associations se sont constituées sur cette base. Aujourd'hui, la « Croisade du Rosaire », fondée par le Révérend Père Jean Reynaud, dans les années 1970, dans le cadre du M.J.C.F², est très active. Cette association se propose d'organiser des groupes de prières et plus généralement de >>>

>>> faire connaître, d'encourager, de propager, d'utiliser tous les moyens propres à développer, en France et dans le Monde, la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, telle qu'elle est reconnue et approuvée par l'Eglise catholique romaine. Le développement de la dévotion au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie s'opérera spécialement par la récitation du chapelet, - comme Notre-Dame l'a demandé avec insistance au cours de chacune de ses six apparitions à Fatima en 1917 - et par la Consécration de ses enfants à son Cœur Dououreux et Immaculé. Cette consécration à la Très Sainte Vierge devant tout naturellement conduire à la Consécration au Sacré-Cœur et à l'intro-nisation du Sacré-Cœur dans les foyers.

Plusieurs actions sont organisées par cette association :

- Le rosaire vivant organisé par « un zélateur³ »

Les personnes qui s'inscrivent à la Croisade du Rosaire s'engagent à réciter au moins une dizaine de chapelet chaque jour. Ces personnes sont désignées par le terme de « Croisé ». De la sorte, tous les jours, les quinze dizaines correspondant aux quinze mystères du Rosaire sont récitées, et chacun, en communion de prière avec les autres, bénéficie des grâces attachées à la récitation du Rosaire dans son entier, car Notre-Seigneur Jésus-Christ a dit : « Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux⁴. » On peut se procurer auprès du secrétariat de la Croisade du Rosaire, des livrets illustrés avec méditation sur chaque mystère⁵.

Chaque personne, dévouée envers la Très Sainte Vierge, peut rechercher quatorze personnes dans son entourage pour former avec elle un Rosaire Vivant. Elle devient ainsi « zélateur ». Bien sûr, de prime abord, il peut paraître difficile de trouver autour de soi quatorze personnes qui consentent à s'associer dans un Rosaire Vivant, mais dès que deux ou trois personnes sont réunies, il est possible de lancer Le Rosaire Vivant sans attendre qu'il soit complet. Ces deux ou trois personnes aideront à compléter ce Rosaire Vivant grâce à leurs parents et à leurs amis. Il suffit de commencer et la Très Sainte Vierge nous aide à faire le reste : elle répand ses grâces sur nous et sur nos familles dès que nous commençons à nous mobili-

ser à son service. Chaque trimestre, des intentions de prières sont données par notre Aumônier. Les zélateurs qui s'inscrivent auprès du secrétariat recevront les instructions nécessaires.

Pour démultiplier localement son action, la Croisade du Rosaire s'efforce de mettre en place dans chaque lieu de messe où elle le peut, en accord avec le prêtre responsable, un correspondant de bonne volonté et dévoué à la Sainte Vierge.

- Le chapelet continu pour les mois consacrés à Notre-Dame

La Croisade du Rosaire organise un chapelet continu, nuit et jour, pendant le mois de mai (mois de Marie) et le mois d'octobre (mois du Rosaire). Les Croisés et personnes volontaires s'inscrivent pour réciter le chapelet, chez eux ou dans une église, pendant une demi-heure ou plus, un jour de ce mois, à l'heure de leur choix. Cette inscription peut se faire soit directement⁶ et individuellement auprès de la Croisade du Rosaire, soit auprès du correspondant local dans le cadre d'une journée attribuée au prieuré ou à la chapelle de leur domicile, et en union aux intentions de la Croisade.

- « Le Lien »

L'association édite un bulletin trimestriel expédié à chaque Croisé adhérent qui le demande ; il est destiné à maintenir et renforcer la dévotion mariale. Outre l'éditorial et un article de fond de l'aumônier et éventuellement d'autres articles, « Le Lien » publie une méditation sur un mystère du Rosaire, les intentions communes et des intentions de prières particulières demandées par les Croisés. Son financement est assuré par la générosité de ses membres. Il n'y a ni cotisation, ni abonnement. Nous ne voulons pas en effet que certains, faute de moyens, soient privés de le recevoir. Il faut reconnaître que c'est là peut-être, aux yeux du monde, le point faible de l'organisation, car de ce fait, la marge de manœuvre financière est extrêmement faible. Nous n'avons pratiquement aucune trésorerie et l'édition ou l'expédition de nouveaux documents est parfois acrobatique. Néanmoins, jamais la Très Sainte Vierge ne nous a laissés manquer du nécessaire. Elle a toujours su mobiliser la générosité des Croisés et a >>>

>>> permis, grâce à eux, de faire face aux dépenses.

Nombreuses sont les personnes qui s'inquiètent de l'état de l'Eglise, de la France ou du monde : les intentions de prières ne manquent pas ; mais au lieu de se lamenter, n'est-il pas temps de s'unir pour implorer notre bonne Mère du ciel qui ne nous abandonnera jamais, elle nous l'a assuré ! Unissons-nous alors par ce moyen si simple qu'offre la Croisade du Rosaire ! C'est le premier pas qui coûte car une fois que nous y adhérons, quand le groupe est lancé, tout se fait facilement ! Soyons certains que Notre-Dame verra notre effort et ne manquera pas de répandre ses grâces sur chacun d'entre nous et sur les nôtres, « maintenant et à l'heure de notre mort ».

Emmanuel du Tertre

Croisade du Rosaire – 22 chemin
des Baratteries 37360 Saint Antoine
-du-Rocher – 06.47.50.13.94
croisadedurosaire@outlook.fr

Discuter
en famille

¹ Notre-Dame aux enfants de Fatima, après la vision de l'enfer, lors de la troisième apparition le 13 juillet 1917.

² Mouvement de la Jeunesse Catholique de France

³ Responsable vis-à-vis de la Très Sainte Vierge de la bonne marche du Rosaire Vivant qu'il a constitué et qui a trouvé 15 personnes même de régions différentes, qui réciteront chacune un mystère différent au moment et à l'endroit de leur choix, en méditant le mystère du Rosaire attribué.

⁴ Matth. 18 ;20

⁵ Rosaire Vivant du croisé

⁶ Par téléphone : 06.47.50.13.94 ou mail : croisadedurosaire@outlook.fr



2 novembre : prions Notre-Dame de la Délivrance pour tous nos défunts

« Sainte Marie, Mère de Dieu, consolatrice des affligés et secours des chrétiens ; douce Vierge, Mère de notre Sauveur Jésus et de tous les fidèles, ô Vous qui êtes aussi la Mère de toutes les pauvres âmes qui souffrent tant dans le purgatoire, j'implore avec confiance l'im-

mense bonté de votre Cœur, et je Vous prie d'intercéder auprès de Votre divin Fils, afin que, par les Mérites de son saint Sacrifice, les âmes qui sont châtiées et purifiées par le feu de la souffrance, comme l'or dans la fournaise, obtiennent le soulagement et la délivrance auxquels elles aspirent ».

Saint Bonaventure (1217-1274)



21 novembre : présentation de la Très Sainte Vierge au temple

Ô Marie, Vous possédez toutes les Vertus, de telle sorte qu'Elles s'exhalent de Vous comme de suaves parfums ; Vous êtes la Mère du Bel Amour, de la Crainte, de la Science et de la Sainte Espérance. En Vous se trouvent la Voie et la Vérité, l'Espérance de la Vie et de la Vertu. Je viens à Vous, parce que je désire avec ardeur suivre Vos traces et me nourrir des fruits que Vous portez. Présentez-moi ce jour à votre Divin Fils, et demandez-Lui de me posséder de telle sorte que, fondé et enraciné dans sa charité, je ne m'en sépare jamais.

« Engagez-vous, qu'ils disaient »

Le coin
des
jeunes

La rentrée est passée avec son lot de bonnes résolutions ; deux mois après, il est temps de dresser un premier bilan. De l'enthousiasme de la fin de l'été, que reste-t-il ? Nos bonnes décisions se sont-elles envolées avec les feuilles de l'automne ? Ou au contraire sont-elles encore bien vivaces comme les couleurs chatoyantes de ce début novembre ?

La période de la vie étudiante est propice à toutes sortes d'engagements. En fonction des capacités que Dieu nous a données, nous pouvons souvent dégager du temps pour de multiples activités, même si notre premier devoir d'état est évidemment le travail et la réussite de nos études.

Et c'est là qu'il faut choisir entre les courts de tennis, les pots dans les bars avec les bons copains ; les visites culturelles, le cinéma, toutes sortes de divertissements, ou l'engagement dans une œuvre au service du bien commun ou de l'Eglise.

Comme pour tout choix, il faut se poser la question de ce que l'on gagne ou de ce que l'on perd en vue de notre salut. Et l'engagement dans les œuvres fait pencher généralement la balance très fortement du côté du gain.

Cet apprentissage du don, en plus d'être méritoire en soi, nous entraîne et nous prépare pour le don total qui constituera le reste de notre vie dans la vocation ou le mariage. Préparons-nous à tout donner plus tard en donnant un peu de notre temps dès maintenant.

On a souvent tendance à reporter les engagements sous prétexte que nous aurons plus de temps demain... Et pourtant, c'est pendant la période étudiante et tant qu'on est célibataire que nous pouvons au mieux nous entraîner au don de soi. Après cela, les événements s'enchaîneront encore plus vite et les devoirs du ministère ou de la vie familiale seront encore plus prenants. Ils constitueront d'ailleurs déjà un don en soi et s'ils n'empêchent pas l'engagement, le temps à y consacrer sera réduit.

Profitons donc de cette période pour donner ponctuellement, à la mesure de nos capacités, et en choisissant le type d'engagement qui nous convient.

Le choix ne manque pas, il y en a pour tous les goûts, entre SOS Chrétien d'Orient pour ceux qui ont le goût de l'aventure, le MJCF ou la légion de Marie pour ceux qui ont une âme d'apôtres. La Maîtrise Scoute bien sûr, la conférence saint Vincent de Paul pour ceux qui ont la fibre sociale. La participation aux spectacles de la Dame de Pierre ou encore à l'association cinématographique Ermonia pour ceux qui veulent remettre à l'honneur et diffuser la culture chrétienne. SOS calvaire pour replanter la croix au cœur de nos campagnes. Et plus simplement encore, l'engagement au service des groupes d'étudiants, de jeunes professionnels, d'une paroisse, d'une chorale, de l'organisation d'un pèlerinage...

Tant et tant d'œuvres recherchent des bonnes volontés prêtes à s'engager, à consacrer ne serait-ce qu'un peu de leur temps pour étendre le règne du Christ-Roi dans la société. Il est aussi très enthousiasmant de voir naître et de pouvoir participer à tout ce bouquet de nouvelles initiatives.

Un seul prérequis est nécessaire à tout engagement afin qu'il soit bénéfique à coup sûr : conserver une vie intérieure bien vivante pour nourrir et remplir son âme de Dieu avant de pouvoir faire rejaillir ses grâces autour de soi. Dans « L'âme de tout apostolat », Don Chautard va même jusqu'à dire que sans une vie intérieure intense et entretenue, l'engagement dans les œuvres peut conduire à la ruine de l'âme. En effet, l'orgueil et la vaine gloire s'insèrent rapidement dans notre esprit et parviennent petit à petit à nous détourner de Dieu et à tout gâcher.

Alors foncez, profitez de cette période de tous les possibles pour vous engager à fond et surtout n'oubliez pas en parallèle de développer votre vie de prière, cela vous sera rendu au centuple !

Antoine

Le scapulaire vert

Le coin
des
jeunes

Ma chère Bertille,

Hier, tu m'as téléphoné pour confier à nos prières ton oncle mourant qui a cessé toute pratique religieuse depuis longtemps et qui repousse toujours l'idée de voir un prêtre. Tu me disais combien tu lui étais attachée et combien tu aurais voulu l'aider à retrouver le chemin du Ciel. En effet, lui permettre de se raccommo-der avec le Bon Dieu et de ce fait de parvenir aux joies éternelles serait la plus grande des grâces !



Laisse-moi te parler d'un moyen peu connu et pourtant tellement surnaturel que Notre-Dame a mis à notre disposition en 1840 : le scapulaire vert du Cœur Immaculé de Marie.

En effet, nous connaissons tous les grâces accordées à ceux qui accompliront les demandes de Notre-Dame à Fatima en récitant le Rosaire et en l'honorant tout particulièrement les premiers samedis du mois¹. Mais peu nombreux sont ceux qui connaissent les grâces immenses accordées au moment de la mort par **le scapulaire vert**.

Comme à l'accoutumée, Notre-Dame choisit une manière toute discrète de manifester sa Toute Puissance : C'est à une des filles de la Charité (du même ordre que sainte Catherine Labouré), qu'elle

apparut plusieurs fois, dans un petit village de Seine-Maritime, Blangy-sur-Bresle, et qu'elle révéla ce moyen de salut. « C'est par ce signe sensible de ma miséricorde que je veux amener à mon Fils ses plus cruels ennemis lorsqu'ils seront à l'heure de comparaître devant lui » lui dit-elle en lui montrant un scapulaire vert.

Avec la bénédiction du Pape Pie IX, la dévotion prit petit à petit son essor.



Ce scapulaire ne nécessite pas d'imposition particulière et sera béni simplement par le prêtre. Il est réservé aux grands malades qui vont bientôt mourir et à ceux qui refusent de se réconcilier avec Dieu. Le seul engagement demandé consiste en la récitation quotidienne, avec confiance et persévérance de la prière : « Cœur Immaculé de Marie, priez pour nous maintenant et à l'heure de notre mort », par le malade lui-même, ou s'il ne le veut ou ne le peut pas, par la personne qui le lui a remis. Elle prendra soin de le déposer dans sa chambre et même s'il le faut de le cacher sous son matelas.

Trop simple pour être vrai, me diras-tu ? Il faut croire en la délicatesse de Notre-Dame qui, comme une Maman, veille sur chacun de ses enfants et donne en ces temps d'apostasie un moyen accessible à tous pour gagner le ciel. « Là où la faute a abondé, la grâce a surabondé². »

De nombreux récits de miracles ont été racontés et les prêtres peuvent en témoigner. Ils sont souvent appelés auprès de mourants qui réclament enfin le secours des sacrements alors qu'ils refusaient cette grâce depuis de longues années et avaient parfois commis de graves fautes. Tu te souviens peut-être de celui qui a assassiné Monseigneur Affre sur les barricades en 1848 ? Il mourut réconcilié avec le Bon Dieu grâce au scapulaire vert.

>>>

>>> Alors utilisons avec foi, confiance et persévérance ce moyen pour aider tous nos proches à se rapprocher de Dieu et à sauver leur âme.

Le coin
des
jeunes

Notre-Dame veille toujours sur ses enfants, elle l'a redit à Fatima en 1917 et ne peut manquer à sa parole.

J'unis mes prières aux tiennes en ce mois de novembre pour que ce scapulaire soit connu et utilisé sans respect humain – pour reconquérir des âmes pour le ciel³ !

Je n'oublie pas non plus ton oncle ; que Notre-Dame lui vienne en aide !

Je t'embrasse affectueusement,

Anne

¹ FA n° 4

² Rm 5, 20

³ On peut se procurer le scapulaire vert auprès du Carmel, dans toutes les librairies catholiques et on lira avec profit le « Marchons Droit » n°142 sur le sujet.

Un peu de douceur... Garder le moral !

Comment est-il possible de garder le moral en ce monde où tout va mal, où de jour en jour il semble de plus en plus évident que ce n'est pas le Cœur Immaculé de Marie qui est en train de triompher ? Rien ne nous sera épargné dans les nouvelles du jour, et tous les détails les plus sordides semblent faire la joie de ces médias destructeurs de bonne humeur et d'espérance !

Et cependant, il est de notre devoir de cultiver la petite flamme qui maintiendra le feu de la Foi et de



l'Espérance en ce monde. Alors, si vous ne l'avez pas déjà fait, coupez la radio, la télévision, les nouvelles en continu sur votre portable, protégez la table de votre salon, et votre famille, contre toutes les horreurs déversées quotidiennement par la presse écrite.

Il faut savoir choisir ce qui rentre dans son foyer. Au début de la télévision, un grand-père regardant la speakerine parler sur l'écran, disait : « Elle est très gentille cette dame, mais je ne l'ai pas invitée chez moi... » C'est du bon sens, qui nous a quittés depuis, car nous sommes anesthésiés et pétrifiés par le matraquage médiatique.

Alors, pour avoir un peu de recul et de vue surnaturelles sur les événements, réduisons notre alimentation médiatique à une dose infinitésimale. Le monde n'en tournera pas plus mal, nous lutterons contre cette tendance à la curiosité malsaine, et saurons discerner ce qui est vraiment important, tout en préservant la jeunesse de notre âme, et notre certitude que ce n'est pas le Mal qui est le plus fort.

Méditons ensemble cette belle prière de saint Bernard :

Où que tu sois, ô mortel, si tu es battu par les vagues de cette mer secouée par des vents mauvais, ne détourne pas ton regard de la lumière de cette étoile,

Bien souvent nous nous lamentons jusqu'au désespoir de ce qui nous arrive, de la crise de l'Eglise ou de la société dans laquelle nous vivons. Notre-Dame n'a pas vécu dans une époque facile : l'amour de Dieu transformé par les pharisiens en préceptes pesants et compliqués, un pays sous le joug romain, l'exil dans l'Egypte païenne et lascive, enfin l'annonce de sa vive souffrance à venir : le glaive de douleur... Une vie pauvre, cachée, avec un époux au dur travail, sans éclat.

Pourtant jamais elle n'a désespéré de Dieu, et paisible, s'en remettait en tout à Sa providence, restant tout abandonnée et digne dans l'épreuve.

Notre-Dame, aidez-moi à vous regarder et vous imiter.

Si tu veux échapper aux dangers, si tu es secoué par les flots de l'orgueil, de l'ambition, de la médiocrité, de l'envie, regarde l'Étoile, invoque Marie.

Quand la jalousie, l'impatience, le désir de montrer qui nous sommes, trouvent une place dans nos cœurs, ou du moins essaient de s'y loger, ils sont nos ennemis puisqu'ils nous détournent de la Charité. Nos pensées mauvaises, nos paroles dures ne nous font pas grandir, nous faisons du mal parfois difficile à rattraper.

Avant de nous précipiter avec nos réactions trop humaines, posons-nous un instant, voire longtemps si la tentation est bien violente. Prions Notre-Dame et demandons-lui de nous éclairer. Nous serons tout étonnés du calme qui revient et de la solution qu'elle peut nous montrer, même si nous devons nous faire violence...

Notre-Dame, aidez-moi à vous regarder et vous imiter.

Si la colère, l'avarice, les tentations de la chair menacent, comme des vents furieux, la barque de ton âme, regarde Marie, invoque Marie.

Quand l'esprit du monde, avec toutes ses convoitises, nous séduit et nous aveugle au point de nous faire prendre une mauvaise route, quand nous tournons et retournons un problème sans y voir de solution, lorsque nous pressentons un possible danger qui nécessiterait de quitter des fréquentations aux fruits incertains.

Lorsque notre intelligence n'y voit plus, passant et repassant sans cesse des idées contradictoires, supplions Notre-Dame d'y voir clair. Elle viendra à notre secours sans tarder et remettra tout en place.

Notre-Dame, lumière des égarés, éclairez-moi.

Au milieu des périls, des angoisses, des doutes, que ta prière et ta pensée ne s'éloignent jamais de ton cœur et de tes lèvres.

Pour vivre avec Notre-Dame, prenons ou conservons l'habitude du chapelet quotidien, et de réciter ses litanies ou d'assister à la messe les jours de ses fêtes,

Que ces journées mariales nous soient une joie et un cœur à cœur avec notre Mère du Ciel.

Qu'elle occupe nos pensées et notre cœur comme un tout petit enfant qui n'a d'yeux que pour sa mère et lui montre sans cesse son affection.

Notre-Dame, en vous aimant, faites-moi aimer votre Fils davantage.

En pensant à Elle, tu ne te perdras pas. En te confiant à Elle, tu ne mourras pas. Si Elle te tient dans sa main, tu ne tomberas pas ; sous sa protection, tu n'as rien à craindre.

Jeanne de Thuringe

Les gloires de Marie

Fiers d'être
catholiques !

Il est de nombreux auteurs qui ont célébré les gloires de Marie et la joie de l'avoir pour Mère. Le Cardinal Joseph Mindszenty nous en cite quelques-unes dans son livre : *La Mère, miroir de Dieu* :

« Il est consolant de pouvoir dire que Marie prie pour nous : « Deux blanches mains jointes dans une prière pour moi ! Les lèvres de la Mère la plus belle, la plus pure disent une prière pour moi ! Ce cœur sans péché bat pour moi ! »

Tous, nous connaissons la main secourable de Marie. Placée dans le monde de la grâce et de l'amour, elle sait, mieux que chacun de nous, ce qu'une âme pèse devant Dieu. Ce qu'elle a dit à Sainte Bernadette est aussi vrai pour nous : « Le bonheur que je te donnerai n'est pas de cette terre. »

Dans la foi catholique, Marie n'est pas simplement une parure belle mais inutile ; elle n'est pas seulement la matérialisation du mot de Goethe : « L'éternel féminin nous attire. » C'est à elle que le christianisme doit sa force et son élan victorieux. Marie fait partie intégrante du christianisme au même titre que le Christ : on ne peut séparer la Mère de l'Enfant.

Honorer Marie, c'est dire avec le grand missionnaire saint Léonard : « Ma santé, ma raison, ma foi, c'est à vous, Marie, que je les dois. Ma pensée, ma volonté, mes sentiments, tout cela je le dois à votre secours. De tout mon cœur, de toute mon âme, je ne peux que répéter : Marie est mon secours. Et si j'obtiens mon salut éternel, je le devrai encore à Celle qui est maîtresse de moi-même. »

Lorsque nous vénérons Marie, nous remplissons le vœu le plus cher de l'Eglise, nous suivons l'exemple des saints ; nous ne faisons qu'un avec le sens, avec la pensée du monde catholique pour qui, après Dieu, Marie est tout.

En vérité, si l'on a célébré Marie, si on l'aime, si on la supplie, si les peuples et les siècles lui rendent hommage, ce n'est pas pour Jésus une offense, mais une joie ; pour nous, c'est une promotion. Quel bonheur, pour nous catholiques, d'avoir dans la Vierge Marie une Mère ! Célébrons-la sans fin de ce que Dieu a fait en elle de grandes choses ! »

Notre Association

« Foyers Ardents » ne vivra que grâce à vos dons.

En effet, si les chroniqueurs sont tous bénévoles, nous avons cependant quelques frais de référencement, de tenue de compte, etc...

Vous trouverez sur notre site comment « Nous aider ».

<https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents>

Que Notre-Dame des Foyers Ardents vous le rende et vous bénisse du haut du Ciel !

« Mode silencieux »

Haut les
cœurs

Comment font-ils, nos contemporains, pour vivre dans ce monde qui a perdu la tête ? Comment font-ils, ces gens qui tous les matins, lisent les nouvelles où s'enchaînent les désastres et les tragédies, pour continuer à se lever et à ne pas désespérer ? A l'ouverture du journal, nous sommes submergés par les viols, meurtres, bombardements, tragédies qui ensanglantent notre pays et le monde entier.

Les peuples se déchirent à l'Est et au Proche Orient, les bombes détruisent des villes en ruine, des peuples entiers se vouent une haine totale prête à tuer femmes et enfants. La Terre Sainte est devenue la terre de la guerre perpétuelle. Les villes des antiques églises des temps apostoliques comptent leurs derniers chrétiens au milieu des fanatiques et des peuples hébétés. Des filles de France sont massacrées par des assassins, souvent étrangers, lâchés dans nos rues par un Etat coupable. Des incendiaires brûlent nos églises en France et jettent à terre les croix de nos chemins. On organise des « cérémonies » blasphématoires et licencieuses avec toujours plus de pompe et de fierté. On se moque de Dieu de manière toujours plus outrancière. On érige le péché en vertu enseignée dans nos écoles et nos universités.

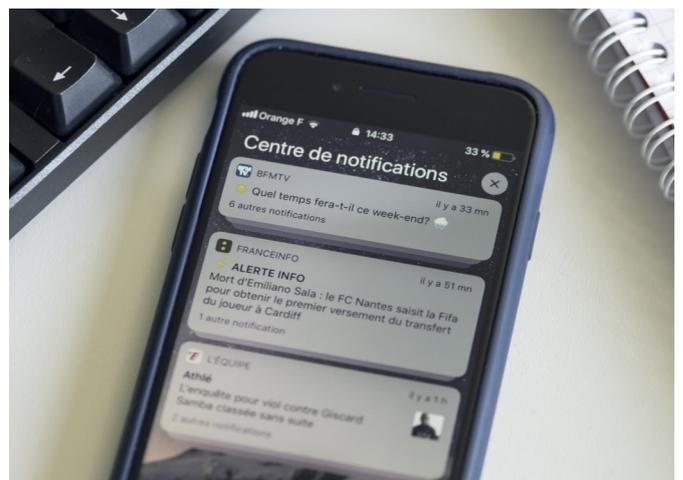
Que faire ? Comment traverser ce torrent de boue qu'est devenu notre siècle ?

Voici deux conseils qui peuvent alimenter notre méditation.

Tout d'abord, un conseil spirituel. Car finalement, que nous dit ce monde ? Ce flot de nouvelles révoltantes porte un enseignement : le péché tue. Le péché tue d'abord la vie de l'âme, parfois celle du corps. Le péché détruit la société car il détruit l'ordre naturel. Sans Dieu, la civilisation meurt et se trouve remplacée par la barbarie. Et pourtant, le péché a été vaincu. Si nous éteignons le bruit que fait le mal dans notre esprit, si nous ouvrons nos yeux pour voir un peu à la manière dont Dieu regarde le monde, alors nous verrons le bien. Les fruits immenses de la Grâce dans les cœurs et dans le monde : le renouvellement des vœux des

frères qui se consacrent à Dieu à la Saint Michel ; la vie de prière qui progresse dans le cœur d'un enfant ; les sacrements innombrables distribués chaque jour par nos prêtres ; les nouveaux convertis qui pénètrent dans nos églises ; les enfants, toujours plus nombreux, qui s'alignent sur les bancs du catéchisme ; les écoles chrétiennes, les anciennes qui poussent les murs et les nouvelles qui ouvrent leurs portes. Il y a tant de motifs de se réjouir. Dieu vit parmi nous, d'une manière beaucoup plus présente que toutes ces nouvelles qui nous révoltent.

Enfin, un conseil plus pratique. Posons-nous la question suivante : avons-nous réellement besoin de lire tous les jours les nouvelles ? Ce flot continu d'immondices ne nous laisse pas totalement indemne. Oui, pour exercer la vertu de prudence, particulièrement pour les pères de famille, il nous faut nous informer un minimum. Connaître les enjeux nationaux, locaux, y apporter notre pierre pour l'édification d'une cité catholique avec l'aide de Dieu. Nous devons aussi nous informer de la vie de l'Eglise et de ses membres, comme des fils attentionnés. Nous avons besoin de connaître les usages, les tendances de marché, les nouveautés, pour nos métiers ou nos entreprises, pour ne pas nous déconnecter du monde qui reste le monde que Dieu a choisi pour notre sanctification. Internet nous permet d'accéder à des quantités astronomiques d'informations en un coup de main. Mais avons-nous besoin pour autant de regarder les nouvelles tous les jours ? Parfois plusieurs fois par jour ? >>>



>>> Faisons le test suivant : prenons la résolution de ne regarder les nouvelles qu'une ou deux fois par semaine, par exemple le lundi et le jeudi. Ensuite, remplaçons peut-être les journaux quotidiens par des hebdomadaires ou des journaux qui traitent plus le fond que l'instantané. Les premiers recherchent la réflexion, les seconds ne sont que des marchands d'émotions trafiquées. Enfin, excluons autant que possible les formats vidéo, sauf reportages ou entretiens de qualité. Faisons ce test, et nous verrons des fruits immédiats : nous retrouverons du temps dans nos journées pour lire ou nous occuper des devoirs des enfants. Nous serons moins tristes et affligés. Cela est une évidence ! Mais surtout, nous retrouverons un peu de silence intérieur, propice à la méditation. Soyons honnêtes : ne vaut-il pas mieux approfondir notre connaissance des grandeurs de Marie que de savoir dans l'heure que le chef du

Hezbollah a été tué ? Il est évident que la richesse, la durée et la fréquence (voire l'existence même) de nos méditations sont inversement proportionnelles à la quantité des « informations » que nous digérons chaque jour.

Comment le Cœur Immaculé de Marie pourra-t-il triompher à la fin si les bons chrétiens s'intéressent plus aux invectives et petites phrases que nos médiocres politiciens se jettent à la figure qu'à soulever le coin du voile de la Sagesse et découvrir la Largeur, la Hauteur et la Profondeur de la Charité ?

Alors, Hauts les Cœurs !

Louis d'Henriques

27 novembre :

Fête de la Médaille Miraculeuse

« Mère de Dieu, vous pouvez fléchir votre Fils ; vous êtes aussi notre Mère et vous nous aimez comme vos enfants. Ô vous qui puisez dans la source même des grâces, faites-en descendre sur nous la mesure la plus abondante. Présentez nos vœux et nos prières à Dieu. Refusera-t-Il à une Mère qu'Il aime si tendrement ? Demandez-lui qu'Il regarde avec bonté la France qui vous est consacrée. Ô Marie conçue sans péché, priez, priez, priez pour nous. Daignez, Ô Reine des anges et des hommes, jeter un coup d'œil favorable sur le monde entier, particulièrement sur la France et chaque personne en particulier. Ô Marie, inspirez-nous ce qu'il faut vous demander pour notre bonheur qui sera celui du monde entier. Ainsi soit-il. »

Sainte Catherine Labouré (1806-1876)



3 décembre

Le 3 décembre 1836, M. l'abbé Desgenettes, célébrant sa messe dans son église vide, entend ces paroles : « Consacre ta paroisse au Très Saint et Immaculé Cœur de Marie. » Ayant accompli cette demande, la Sainte Vierge fut honorée sous le vocable de Notre-Dame des Victoires et la paroisse devint florissante.

« Nous ne pouvions pas oublier que Marie est aussi bien le salut des malades, la consolation des affligés que le refuge des pécheurs. La Mère de Miséricorde veut que sa toute puissance s'exerce en faveur de tous ceux qui peuvent en éprouver quelque besoin. »

Le Cœur Immaculé de Marie

expliqué aux enfants

Pour les petits
comme pour
les grands

« *Je vous salue, pleine de grâce !* » Voilà comment l'archange Gabriel s'est adressé à la Sainte Vierge, le jour de l'Annonciation, lorsqu'il est venu lui demander si elle voulait devenir la maman de Jésus. On se rappelle que **la grâce** est cette vie surnaturelle qui fait de nous les enfants de Dieu le jour de notre baptême, et par laquelle notre âme devient le temple de la très Sainte Trinité (Dieu le Père, Dieu le Fils, et Dieu le Saint Esprit). Et bien, la Sainte Vierge est remplie de la grâce, et cela dès le premier instant de son existence. Son âme n'a jamais été souillée par le moindre péché, et le Père, le Fils et le Saint-Esprit habitent en elle plus qu'en aucune autre créature. Il fallait bien une maman sans tache, toute pure, pour enfanter le Fils de Dieu. Un peu comme le tabernacle, tout tapissé d'or et magnifique, reçoit et abrite Jésus-Hostie. C'est pourquoi l'ange adresse à la

Vierge Marie ces belles paroles : « *Je vous salue pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes !* »

Ainsi la Sainte Vierge est la plus merveilleuse des créatures, celle qui est la plus aimée de Dieu. Et nous devons nous réjouir de penser qu'elle est notre Maman du Ciel car c'est par elle que nous recevons la vie de la grâce et que nous devenons enfants de Dieu. Il n'y a pas d'autre moyen : toute grâce nous vient par Marie. Voilà pourquoi nous devons l'aimer de tout notre cœur, et pourquoi elle nous aime comme une maman ! Voyons comment elle nous l'a rappelé à Fatima.

Le Cœur Immaculé de Marie

En 1917, dans un petit village du Portugal, la Sainte Vierge est apparue plusieurs fois à trois jeunes bergers (Lucie, François et Jacinthe) pour leur dire que *Jésus veut établir dans le monde la dévotion à son Cœur Immaculé*. Qu'est-ce que cela veut dire « Immaculé » ? Cela signifie « sans tache ». En effet, dans le cœur de Notre-Dame, il n'y a absolument aucune tache de péché. La Sainte Vierge a toujours aimé le Bon Dieu de tout son cœur et de toutes ses forces jusqu'au dernier soupir de sa vie. Et elle L'aime encore plus aujourd'hui, dans le Ciel. Elle n'a donc jamais offensé le Bon Dieu, et elle ne l'offensera jamais.

Le Cœur Dououreux de Marie

Mais Notre-Dame n'a pas seulement parlé de son Cœur aux trois jeunes bergers, elle le leur a aussi montré, tout entouré d'épines qui semblent s'y enfoncer. Ces épines représentent les péchés des hommes, qui offensent Dieu et causent beaucoup de peine à la Sainte Vierge. Le Cœur de Marie est donc aussi un **Cœur Dououreux**, un Cœur qui souffre beaucoup.

La dévotion au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie

La Sainte Vierge s'adresse alors à Lucie : >>>



Pour les petits
comme pour
les grands

>>> « Jésus veut se servir de toi pour me faire connaître et aimer. A qui embrassera cette dévotion à mon Cœur Immaculé, je promets le salut, et ces âmes seront chéries de Dieu, comme des fleurs placées par moi pour orner son trône. »

Mais que veut dire avoir **la dévotion** envers le Cœur Immaculé de Marie ? Cela signifie que nous devons l'aimer de toutes nos forces, comme la petite Jacinthe qui disait : « J'aime tant le Cœur Immaculé de Marie, c'est le Cœur de notre petite Maman du Ciel ! » Nous devons l'aimer au point de lui donner tout ce que nous avons et tout ce que nous sommes, nous devons nous consacrer totalement, et pour toujours, au Cœur Immaculé de Marie. Plus tard, lorsqu'elle sera devenue religieuse, Lucie expliquera bien cela : « *Établir dans le monde la dévotion au Cœur Immaculé de Marie veut dire amener les gens à une totale consécration... C'est dans cet esprit de consécration que Dieu veut établir dans le monde la dévotion au Cœur Immaculé de Marie.* »

Alors, faisons ou renouvelons notre consécration au Cœur de notre bonne Mère du Ciel, donnons-nous tout entiers à elle pour lui prouver notre amour, et tâchons de lui faire toujours plaisir en **évitant tout péché, en offrant des sacrifices** pour réparer les offenses, obtenir la conversion des pécheurs et consoler son Cœur Dououreux, et en **récitant tous les jours notre chapelet.**

En retour, la très Sainte Vierge nous aimera d'un amour tout particulier. « Vous vous êtes consacrés au Cœur Immaculé de Marie, au Cœur de notre bonne Mère du Ciel ! écrivait un jour sœur Lucie. Comptez sur ce Cœur maternel qui, au Ciel, palpète d'amour pour ses enfants qui l'aiment sur la terre ! »

Consécration de la famille au Cœur Immaculé de Marie

Ô Vierge Marie, nous consacrons aujourd'hui notre foyer et tous ceux qui l'habitent à votre Cœur Immaculé. Que notre maison soit comme celle de Nazareth, une demeure de paix et de bonheur simple, par l'accomplissement de la volonté de Dieu, la pratique de la charité et le plein abandon à la divine Providence. Veillez sur tous ceux qui l'habitent : aidez-les à vivre toujours chrétiennement, enveloppez-les de votre maternelle protection et daignez, dans votre bonté, ô Vierge Marie, reformer au Ciel notre foyer d'ici-bas consacré à jamais à votre Cœur Immaculé. Ainsi soit-il.

Sophie de Lédinghen



PRIONS LES UNS POUR LES AUTRES :

Beaucoup d'intentions nous sont confiées : mariage, entente dans les foyers, naissance, espoir de maternité, santé, fins dernières, rappel à Dieu... Nous les recommandons à vos prières et comme « quand deux ou trois seront rassemblés en mon nom, je les exaucerai », nous sommes assurés que Notre-Dame des Foyers Ardents portera toutes nos prières aux pieds de son Divin Fils et saura soulager les cœurs. Une messe est célébrée chaque mois à toutes les intentions des Foyers Ardents. Unissons nos prières chaque jour.

Depuis quelques décennies, la pratique de la crémation a suivi une courbe exponentielle dans notre pays, au fur et à mesure que la pratique religieuse allait décroissant parmi sa population. Le corps a été ainsi érigé en objet de narcissisme et de séduction, la pudeur des yeux et la modestie des tenues ont été considérées comme des notions désuètes, voire provocatrices ; on a même institué en argument d'autorité la liberté de disposer de son corps dans toutes les revendications dites sociétales, de l'avortement à la pratique d'orientations sexuelles les plus diverses, sapant ainsi les fondements de la morale : en parallèle, le corps a été livré au marché de la pornographie et à la nécessité d'être sans cesse technologiquement « augmenté » pour demeurer le plus longtemps possible performant.

Objet érotisé vivant, rendu dérisoire aussitôt mort : sommes-nous éloignés de la représentation de la mort d'Atala que le peintre Girodet pérennisa sur sa toile en 1808 ! La continuité millénaire que le rite funéraire assurait entre le « temple du Saint-Esprit » et « ce je ne sais quoi qui n'a plus de nom dans aucune langue¹ », pour beaucoup de nos concitoyens, a volé en éclat : sous l'effet d'une apostasie massive, une conception inédite de la mort s'est ainsi imposée, une véritable « réforme du mourir » s'est mise en place.

La mort dédramatisée

Crémation, humusation, aquamation, cryomation... Nombreuses sont les réjouissances post-mortem dont les propagandistes de cette réforme du mourir vantent partout les intérêts hygiéniques ou environnementaux. Quels arguments un catholique peut-il opposer aux partisans de ces nouveaux procédés, particulièrement à ceux qui y recourent par simple suivisme, sans prendre le temps de considérer les enjeux qui se cachent derrière ?

Ces traitements innovants témoignent d'une conception résolument matérialiste du cadavre humain qui participe d'une dédramatisation de la mort : il semble donc vain d'alléguer directement des arguments théologiques face à des gens qui ont perdu la foi. D'ailleurs, ce qu'a pu avoir d'effrayant, pour une succession de générations, l'idée

d'un Jugement particulier ; de réconfortant l'assurance de la prière des survivants et l'espérance en la Résurrection des Corps, tout cela s'est estompé devant la représentation, souvent fort sentimentalisée, que chacun se fait de l'Au-Delà, dans une société liquide qui perd toute mémoire à force de déprécier toutes traditions.

À ces Français qui considèrent que le conseil évangélique de laisser les morts en paix. n'est qu'un conditionnement insupportable, séculaire et suranné issu de gens d'Eglise eux-mêmes endoctrinés, on peut tout d'abord rappeler que la première loi sur la crémation, promulguée en 1887, ne correspondait à aucune demande ni nécessité sociale, mais fut une œuvre maçonnique. Pensez-ils ainsi être libérés de toute influence et de tout endoctrinement en suivant des préceptes élaborés en loges ? Ont-ils réfléchi à ce que suppose le passage de l'Église à une telle contre-Église, se sont-ils jamais renseignés sur les desseins des nouveaux clercs entre les mains desquels ils confient le souvenir qu'ils laissent d'eux-mêmes à leurs enfants ?

La mort idéalisée

Mais le catholicisme, c'est de l'histoire ancienne, devant les promesses du « New Age » le feu purificateur et la fusion dans le Grand Tout cosmique, vous diront-ils ! Mieux vaut se fondre dans l'éther lumineux que de pourrir dans l'obscurité d'un cercueil ! Leur expliquer alors que si, dans les spiritualités orientales, la crémation est bien un rite traditionnel de purification qu'encadre une vénérable tradition, détachée de son contexte religieux initial et encadrée par aucun célébrant, la « cérémonie » à laquelle ils livrent leur dépouille n'est qu'un grossier simulacre consumériste. Bien loin de tout idéal de transmigration de l'âme, la crémation ne représente, en France, qu'une simple technique, un simple procédé de traitement des corps qui se trouvent incinérés comme des vêtements usagés, traités tels de simples déchets, de l'aveu même des agents funéraires.

Soit ! Mais ne vaut-il pas mieux disparaître d'un seul coup en fumée que pourrir dans le sol, dévoré inlassablement par des vers ? « *Le four crématoire*, raille à ce sujet le polémiste catholique >>>

>>> Léon Bloy, *plus rassurant que le Requiem, est autrement plus expéditif*. » En un mot, puisque toute personne issue du néant est fatalement vouée à y retourner, ne vaut-il pas mieux s'y résoudre sans tarder, en évitant le désolant dépérissement de la matière ? Certes. Mais puisque la création d'un corps est un processus lent dans le ventre maternel, pourquoi lui refuser sa décomposition dans celui de la terre, qui obéit parallèlement à cette même lenteur ? Pourquoi imposer à ce corps qui nous fut si solidaire durant notre vie une si immédiate désintégration ? Que signifie vraiment cette façon d'être « pressé » jusque dans l'Au-delà, sinon une lutte sans réelle signification ontologique contre le cycle normal de la vie et de la mort ?

La mort privatisée

À quoi bon, poursuivront-ils, embarrasser ses descendants, peut-être éparpillés aux quatre coins du monde, de la nécessité de visiter une tombe inévitablement creusée quelque part, dont il faut de surcroît financer et la location et l'entretien ? Ils vous diront que ces vicissitudes sont bien contraignantes dans la société cybernétique où tout bouge, tout s'interpénètre, dans laquelle plus personne ne s'enracine ni ne se souvient. Dispersées dans l'air, les cendres sont partout ! Plutôt que de devoir se déplacer soi-même, pourquoi ne pas autoriser les familles à transporter les urnes funéraires de leurs défunts au gré de leurs inévitables déménagements ? À l'ère du portable et du porta-

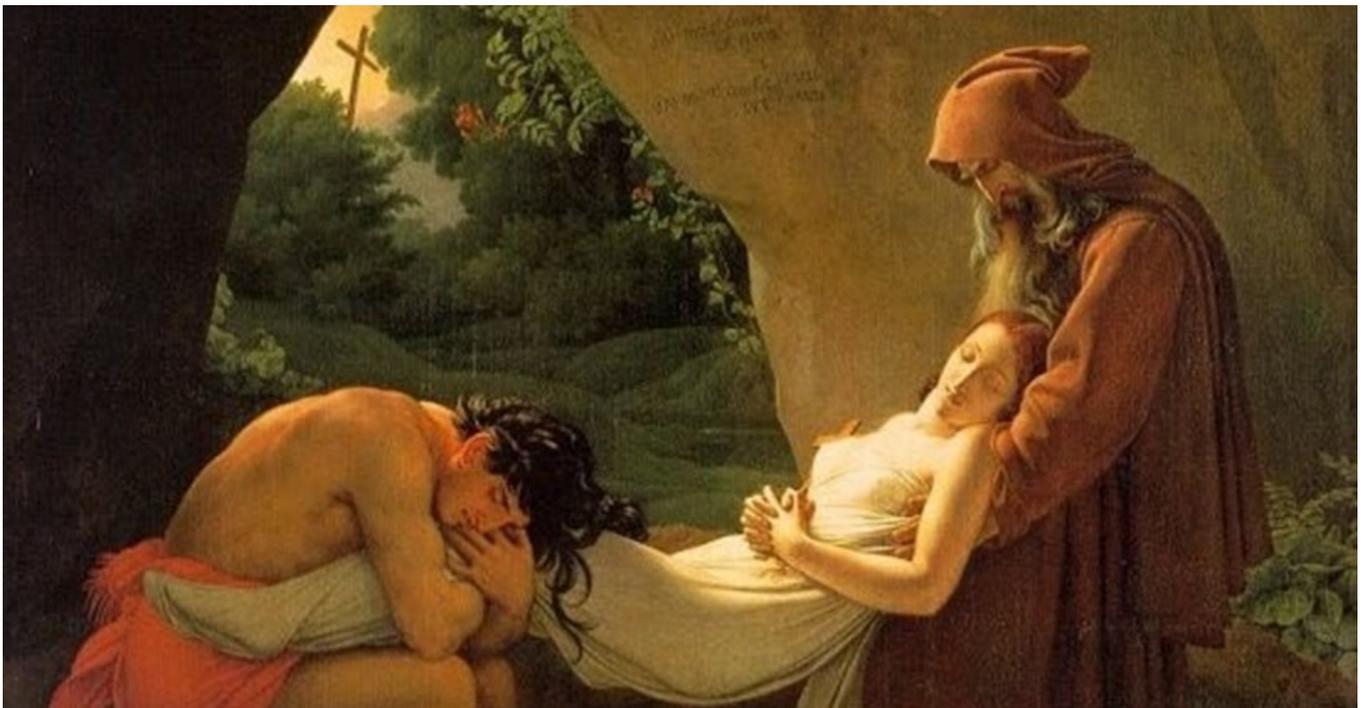
tif, ne serait-ce pas plus pratique ?

Avec la multiplication de ces procédés funéraires, nous nous dirigeons de plus en plus vers une privatisation de la mort, une mort à la carte, si j'ose dire. Or, sous l'effet d'un tel libéralisme, la conscience de constituer une cité peut vite partir en fumée. Le cimetière, historiquement pensé comme une communauté de morts prolongeant celle des vivants, laisse la place à une multitude de columbariums, de jardins du souvenir, ou autres centres de la métamorphose. On remarque d'ailleurs que si tout un chacun est libre de se rendre à n'importe quelle messe d'enterrement pour prier, les cérémonies funéraires post-modernes se déroulent à huis-clos et sur invitation, chacun dans l'esseulement des familles face à leur deuil.

Une « réforme du croire » ?

Restent les arguments hygiénistes allégués par les promoteurs de ces procédés apparemment novateurs : la plupart de nos compatriotes ne perçoivent pas la manipulation ésotérique qui se cache derrière ce qu'on leur présente comme une démarche militante, écoresponsable et autres éléments de langage incessamment martelés. Ces prétendues innovations cachent en réalité la volonté de retour à l'Antiquité panthéiste ou païenne, retour dont chaque cadavre ainsi traité constitue le meilleur agent publicitaire pour conditionner les esprits.

Leur dire, pour finir, que c'est bien la notion >>>



>>> de « personne », à laquelle ils sont si attachés de leur vivant, qu'en rejetant la tradition chrétienne, ils remettent dangereusement en cause. En dépit de tous les sophismes ou arguties des philosophies cherchant à justifier ces pratiques douteuses, il est clair que leur propagande vise à détruire l'intégrité spirituelle de la personne en favorisant une forme de croyance de masses post-mortem. Réformer ainsi des pratiques millénaires d'ensevelissement des corps, cela revient à abolir la distinction entre les règnes et les espèces et en mettant l'accent sur de douteuses transitivités homme/animal/végétal, et un non moins douteux continuum animé/inanimé. Dans ces conceptions de la mort, Dieu Lui-même, devenu Grand Tout Cosmique fusionnel, n'est plus non plus appréhendable dans une relation de personne, et c'est bien ce qu'in fine recherchent les « réformateurs du mourir » : cultiver les conditions d'une

« réforme du croire ».

Car c'est aux vivants qu'en définitive cette « réforme du mourir » s'adresse, afin de modeler leurs comportements aux exigences et aux desideratas des dirigeants de la société nouvelle. Laisser se pérenniser de telles pratiques, c'est se faire complice de la déconstruction conjointe des personnes, de l'héritage, de l'univers culturel, politique et chrétien de notre pays. Pour tout catholique, c'est donc un acte de charité que de s'en prémunir, d'en prémunir les siens et de lutter contre la banalisation de ces techniques et des symboles qu'elles incarnent, dans toute la mesure de ses moyens.

G. Guindon

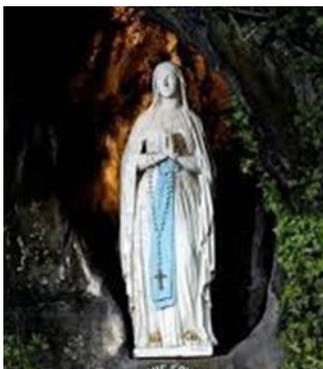
¹ Bossuet, *Sermon sur la mort*

² Léon Bloy, *Exégèse des Lieux communs* (LXXI), 1901

8 décembre : Immaculée Conception

« Prosternés à vos pieds, Très Sainte Vierge Marie, nous implorons votre assistance ! Souvenez-Vous que c'est pour nous que Dieu Vous a faite si puissante, si secourable et si bonne, et que Satan ne peut triompher de Celle qui reçut la mission de lui écraser la tête et que nous appelons « Terreur des démons » ! Préservez-nous de la domination des impies, qui luttent contre Dieu et sèment sur leur passage tant de souffrances ! Arrêtez leur avance, mettez un terme à leurs forfaits ! Rendez la liberté aux peuples opprimés ! Donnez aux persécutés la fermeté dans la foi et la délivrance, aux persécuteurs la conversion et le pardon, à tous le salut et la paix ! Vierge Immaculée, nous Vous rendons grâce pour toutes Vos protections passées, pour toutes celles à venir, en attendant qu'au Ciel, voyant clairement tout ce dont nous Vous serons redevables, nous Vous redisons un merci qui ne finira jamais. Ainsi soit-il. »

Pape Pie XII (1876-1958)



12 décembre : Notre-Dame de Guadalupe

« Je ne veux combattre, vivre, mourir que pour Toi et ton Eglise, Mère Sainte de Guadalupe ! Accompane en son agonie ton pauvre pécheur. Accorde-moi que mon dernier cri sur la terre et mon premier chant au ciel soit « Vive le Christ-Roi ! » Amen. »

Les Cristeros (1926-1929)

La Foi du charbonnier

Se former
pour
rayonner

« En ce temps-là, Jésus prit la parole et dit : je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela (l'Évangile) aux sages et aux habiles, et de l'avoir révélé aux tout-petits¹. » De nombreux épisodes de la vie de Notre-Seigneur le montrent louant la foi de simples gens, en opposition avec la science orgueilleuse des savants et des pharisiens. Une interprétation littérale de ces mots de Jésus peut nous conduire à réserver les sciences touchant au divin (théologie, philosophie morale et même philosophie en général), à l'élite des religieux et des clercs, pour leur préférer la connaissance plus simple et plus ferme du catéchisme. Ce dernier ne donne-t-il pas l'ensemble des vérités et des moyens nécessaires au salut de chacun ? Pourquoi se hasarder aux spéculations et théories de l'esprit, si propices à la vanité et aux errements de l'intelligence ? Cette attitude, que l'on a qualifiée de « Foi du charbonnier », peut sembler une réponse à la crise actuelle de la Foi et de la pensée, et un moyen simple mais efficace de faire son salut. Cependant, il se trouve nombre d'autorités religieuses et même laïques à critiquer cette posture, notamment dans les temps modernes.

Eloge de la foi du charbonnier

L'expression « avoir la foi du charbonnier » remonte au XVII^e siècle. Elle a d'abord été forgée pour se moquer des gens sans éducation qui

croyaient dur comme fer ce que leur curé disait, sans questionnement. Cette vision caricaturale, née des Lumières dans le but d'attaquer l'Église, cherche à décrédibiliser deux caractères de la « foi du charbonnier », à savoir la simplicité et la fermeté.

Les ennemis de l'Église appellent naïveté ce qui est simplicité. Elle est simple en ce qu'elle n'est pas double : elle se remet entièrement à Dieu en raison de la sainteté de sa parole, selon ce que nous répétons dans l'Acte de Foi, et ne la souille pas par une écoute coupable des sirènes du monde opposée à Dieu. Le charbonnier, c'est-à-dire le chrétien simple et fidèle, n'est certes pas exempt de péchés, mais il sait d'une certitude absolue qu'il est fait pour le Ciel, que les choses de la terre sont éphémères et souvent nocives pour son salut, et qu'il faut gagner son paradis par un combat continu, contre ses défauts et les tentations du monde et du démon. Il croit ce que Dieu dit, et comme Dieu s'adresse aux hommes principalement par son Église, il est naturel et logique de suivre la parole du clergé, mandaté par l'autorité divine pour instruire les hommes et les mener au Salut. Pour les questions de Foi et de morale, le catéchisme suffit à répondre à toutes les interrogations courantes. Pour les problèmes plus ardues, la voix de l'autorité ecclésiastique fait loi, et se résume dans cet adage : « *Roma locuta, causa finita* », « *Rome a parlé, la cause est entendue* ».



La fermeté du charbonnier est exprimée dans un conte du XVII^e, à l'origine de notre expression : alors que le diable venait tenter un charbonnier pour le faire douter de sa foi, il est repoussé à chacune de ses tentatives par les réponses dénuées de toute subtilité du charbonnier, qui « croit ce que l'Église croit » parce qu'elle-même « croit ce qu'il croit ». Sous la moquerie évidente, l'auteur critique la fermeté du chrétien en la traitant de stupidité. Mais cette fermeté dans la Foi >>>

>>> s'explique bien plutôt par une connaissance profonde et instinctive des grandes vérités : n'ayant pas succombé aux faux attraits du monde, le chrétien garde un regard pur sur ce qui l'entoure, et arrive aisément à distinguer ce qui est mal de ce qui est bien. Ce bon sens lui permet d'éviter de nombreux dangers, dans lesquels peut tomber plus aisément l'homme aveuglé par une science non réglée par la Foi ou la droite raison. Cette fermeté, semblable à la maison bâtie sur le roc dont parle Notre-Seigneur dans la parabole, s'appuie sur les grands principes de la religion à savoir les commandements de Dieu et de l'Eglise, et l'enseignement du Magistère. Elle s'appuie également sur une pratique régulière des actes de religion courants, comme l'assistance à la messe dominicale, la récitation des prières quotidiennes et du chapelet. Ces actes sont réguliers, leur manquement est bien plus lié à un empêchement exceptionnel qu'à une inconstance dans la piété. Ils ne sont certes pas extraordinaires, mais fournissent une base solide assurant une protection contre les attaques du monde.

Parler de la foi du charbonnier est donc une tentative de discréditer ce qui est en réalité la base de la chrétienté et de l'Eglise, à savoir une foi pleine et ferme dans la parole de Dieu. Cependant, il convient d'indiquer certaines limites de cette pos-



ture, lorsque les circonstances sont hostiles à l'exercice de la vertu.

Limites

Les temps modernes viennent malheureusement mettre en péril ce modèle de simplicité et de fermeté. Si la foi du charbonnier a pu se révéler saine et suffisante pour assurer le salut dans les temps de chrétienté (pensons par exemple à sainte Germaine de Pibrac, aux enfants de Fatima ou à sainte Bernadette Soubirous), elle est en butte aujourd'hui aux difficultés que posent les révolutions intellectuelles, spirituelles et doctrinales qui ont proliféré au cours des siècles derniers.

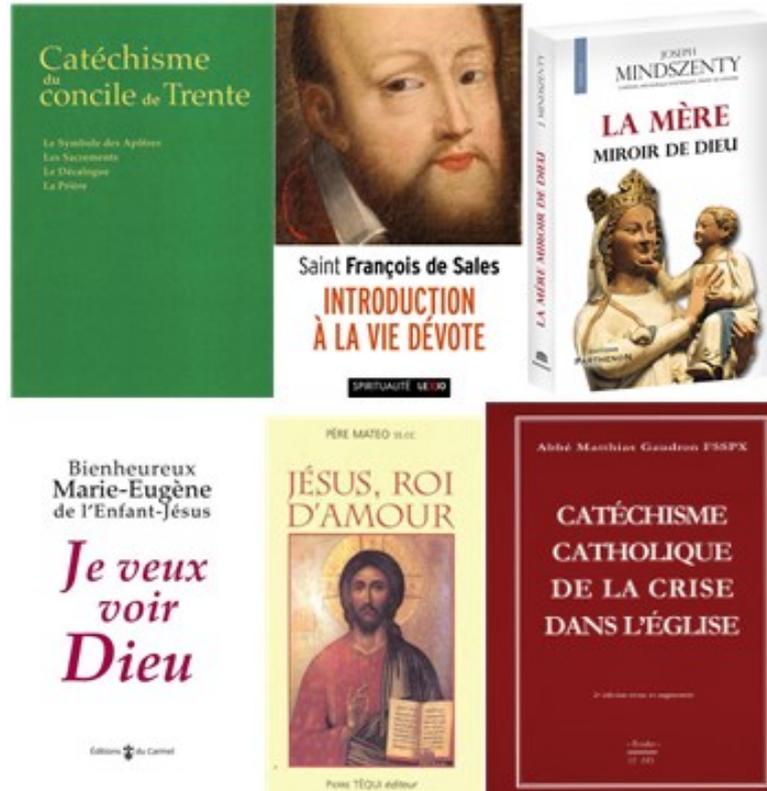
La simplicité qui faisait la force de cette foi se retourne contre elle lorsqu'elle est confrontée aux subtiles tactiques des ennemis de l'Eglise. Confrontée au persiflage constant du monde devenu irrégulier, elle se voit soudainement dans l'obligation de justifier de sa foi alors qu'elle ne dispose pas, ou peu, des arguments intellectuels nécessaires. L'ennemi étant passé maître dans l'art du sophisme, il lui est aisé de remplir le chrétien de confusion à coups d'arguments ou de slogans, assés et répétés inlassablement. Les soi-disant contradictions entre les Evangiles, la corruption morale du clergé d'Ancien Régime et la réfutation de l'existence de Dieu en raison de l'existence du mal, ne sont que des exemples de ce qui est clamé à l'envi autour de nous, comme autant de preuves de la stupidité et de la perversité de la religion chrétienne. Le philosophe Jean Daujat (1906-1998) l'explique en ces termes, dans son ouvrage *Vivre le christianisme* : « Il y a un demi-siècle, un christianisme de pratiques routinières pouvait encore se maintenir par la force de la vitesse acquise : ce n'est plus possible aujourd'hui, une attitude faite de conformisme et d'habitudes sera inévitablement balayée et submergée par tous les courants intellectuels et moraux de ce monde déchristianisé, par l'état général des esprits et des mœurs. » Parvenir à conserver de manière intégrale la foi et la doctrine n'est plus possible aujourd'hui sans une certaine formation intellectuelle et spirituelle, et une habitude religieuse.

La situation moderne est en effet telle que le >>>

>>> clergé lui-même, garant de la Foi et de la doctrine, a en grande partie renié sa mission, par malice ou par négligence. Or qu'arrive-t-il au troupeau quand le berger ne remplit plus son office ? Il se disperse et est en proie aux prédateurs. Notre brave charbonnier se retrouve dans la même situation, lorsqu'il entend de la bouche de son curé que toutes les religions se valent, que le Ciel est assuré à tous les hommes, que l'assistance à la messe n'est plus obligatoire, que Jésus-Christ n'est peut-être pas Dieu ! « *Roma locuta* »... Et puisque Rome a parlé, c'est que cela est vrai ! Et du jour au lendemain les églises se vident, les séminaires ferment, les fidèles cessent de pratiquer et même de croire, tout simplement. Comment expliquer la profonde crise morale et spirituelle de notre époque si l'on ne s'est un minimum formé à ces questions ? Comment espérer échapper aux dangers de plus en plus présents et perfides de ce monde ennemi du beau et du bien, si l'on ne se contente que d'une confortable et presque banale pratique de la messe dominicale et des prières du matin et du soir ? Si des chrétiens plus formés et plus fervents que nous ont été emportés par la tempête, pouvons-nous raisonnablement nous estimer hors de dangers ?

Il existe une fausse conception de la formation nécessaire au chrétien des temps modernes, qui voudrait faire de chacun de nous des puits de science et de théologie. Cela est exagéré, et risque d'effrayer même les meilleures volontés. Il ne nous est pas demandé d'avoir lu l'intégralité de la Somme Théologique ou de citer la Bible par cœur, mais de pouvoir défendre et d'abord de comprendre notre Foi. Etant un don de Dieu, elle échappe en partie à la raison, mais elle reste ex-

plicable par l'intelligence. Il existe pléthore d'ouvrages accessibles au chrétien désireux de se former intellectuellement, mais aussi spirituellement, car la formation seule de l'intelligence² est insuffisante. Pour ne pas rester vaine, la recherche de Dieu par l'intelligence doit s'accompagner d'une recherche de Dieu par l'âme, dans l'oraison ou la méditation. S'initier à ce cœur à cœur de la créature avec son créateur est possible à chaque chrétien, quel qu'il soit, à l'aide par exemple des retraites spirituelles.



« *Il n'y a le choix aujourd'hui qu'entre l'abandon du christianisme, où va le plus grand nombre, et un christianisme intégralement vécu* », continue Jean Daujat dans son ouvrage cité plus haut. Ce christianisme intégralement vécu, c'est celui des âmes qui se donnent totalement à Dieu, qui ne lui retranchent rien. La gravité de notre époque et l'ampleur de la crise

morale et spirituelle actuelle ne permettent plus la tiédeur, la Sainte Vierge Marie n'a cessé de nous le rappeler lors de ses dernières apparitions. Pour être entièrement à Dieu, il faut l'aimer ; pour l'aimer, il faut le connaître ; pour le connaître, il faut le chercher. N'hésitons donc pas à mettre notre intelligence et notre âme à la recherche plus profonde de Dieu, sous l'éclairage du Saint-Esprit. Il n'aspire qu'à se découvrir à nous, pourvu que nous nous mettions humblement à son école.

RJ

¹ Mat. XI, 25

² Il s'agit-là de l'apologétique, ou de la démonstration des raisons de croire à Dieu et à la religion catholique.

De l'Europe à l'Union Européenne (suite)

Actualité
littéraire et
juridique

Nous avons laissé la construction européenne en 1957 avec la signature, le 25 mars de cette année-là, au Capitole à Rome, entre les six Etats membres qui étaient alors parties au traité instituant la Communauté européenne du charbon et de l'acier (CECA) de deux nouveaux traités dont l'un sera promis à un grand avenir le traité de Rome, qui va créer la Communauté économique européenne (CEE) et un autre traité créant la Communauté européenne de l'énergie atomique (EURATOM) qui ne connaîtra que des développements très limités.

Le premier traité, couramment appelé traité de Rome, va créer entre les six Etats membres qui l'ont signé (Belgique, Allemagne, France, Italie, Luxembourg, Pays-Bas) un marché commun, c'est-à-dire un espace dans lequel va être progressivement mise en œuvre la libre circulation des personnes, des marchandises, des services et des capitaux, sans droit de douane, ni restriction de circulation.

Pour l'application du traité, des institutions dites « communautaires » sont mises en place. Nous retrouvons dans le traité de Rome l'architecture triangulaire qui existait déjà dans le traité ayant créé la CECA avec au sommet la Commission dont le siège est à Bruxelles et à la base, pour exercer le pouvoir législatif, le Conseil des ministres, composé de représentants des Etats membres, qui siègera à Bruxelles et à Luxembourg suivant les périodes de l'année, et une assemblée représentant les peuples des Etats qui va siéger de façon itinérante entre Bruxelles, Luxembourg et Strasbourg. La Cour de justice qui siège à Luxembourg va régler les différends entre les institutions de la CEE et entre celles-ci et les Etats membres, et assurer l'unité d'interprétation des règles communes. Après l'échec

de la Communauté européenne de défense en 1954, les rédacteurs du traité ont pris soin d'éviter toute apparence de création d'un pouvoir suprational. Le nom de l'organe exécutif est révélateur : la Haute-Autorité du traité CECA fait place à une Commission dont l'intitulé est plus modeste. Les compétences de l'Assemblée sont seulement consultatives, ce sera le cas jusqu'en 1985, et le pouvoir décisionnaire appartient aux représentants des Etats qui siègent au Conseil. Si le principe de l'élection de l'Assemblée européenne au suffrage universel direct est inscrit dans le traité, son application est renvoyée à une décision ultérieure des Etats membres prise à l'unanimité. Cette règle de l'unanimité va s'appliquer de façon systématique pour les décisions prises par le Conseil des ministres pendant une longue période de transition.

Curieusement, c'est dans le domaine du droit que le traité de Rome va le plus loin dans un sens fédéral. Les institutions vont se montrer très prolifiques en créant des normes pour assurer la mise en place du marché commun. Le traité donne à la Commission le pouvoir de proposer deux types de législation : le règlement qui, une fois adopté, s'applique directement, sans formalité, dans les institutions et dans les Etats membres, et la directive qui doit, pour être applicable, faire >>>



>>> l'objet d'une transposition dans le droit interne de chacun de ceux-ci. La Cour de justice va dès 1964 donner au droit européen une dimension supranationale en interprétant de façon extensive la règle de la supériorité du traité sur la loi. Ce principe de droit international public, qu'illustre la maxime *Pacta sunt servanda*, a pour conséquence qu'en cas de conflit entre une loi nationale et un traité, les stipulations de ce dernier l'emportent sur la première. Les tribunaux français l'appliquaient de façon restrictive en considérant que le principe ne s'appliquait pas si le traité était contraire à une loi nationale postérieure à celui-ci. La Cour de justice a déclaré que l'ordre juridique traité par le traité de Rome, lequel inclut les règlements et directives pris pour son application, l'emportait sur toute législation nationale, fût-elle constitutionnelle, antérieure ou postérieure à celui-ci. Après avoir résisté pendant quelques années, la Cour de cassation en 1975 et le Conseil d'Etat en 1989 finiront par s'incliner. En 2004, le Conseil constitutionnel français donnera à cette jurisprudence de la Cour de justice un caractère quasi absolu. La conséquence est qu'un règlement européen, voire un simple règlement de la Commission en cas d'habilitation de celle-ci à légiférer, l'emporte sur une disposition de la Constitution qui lui serait contraire. Seule, la Cour constitutionnelle de Karlsruhe vérifie la conformité des textes européens à la constitution allemande mais ne les censure pas en pratique.

Dans sa pratique décisionnelle, la Cour de Luxembourg va favoriser l'application du droit européen au détriment du droit national en retenant l'interprétation la plus maximaliste possible des traités et des actes qui en sont dérivés. Elle va baser son argumentation non pas sur la lettre du traité mais sur les objectifs que celui-ci poursuit, à savoir la création d'une union sans cesse plus étroite des peuples européens, au point que l'on a pu parler d'interprétation téléologique, c'est-à-dire en fonction des finalités. Un exemple illustrera ce propos. A l'époque où l'avortement et l'incitation à avorter étaient interdits dans la République d'Irlande, des étudiants irlandais ont été poursuivis devant des tribunaux irlandais pour avoir apposé une publicité en faveur d'un avortement pratiqué en Grande Bretagne alors dans la Communauté européenne. Bien que le droit pénal en général et l'interdiction ou l'autorisation de

l'avortement en particulier ressortent de la compétence des Etats, les étudiants ont invoqué pour se disculper la contrariété d'une telle interdiction avec les traités européens. La Cour Suprême irlandaise a saisi la Cour de justice de Luxembourg qui a estimé que la restriction de la publicité en faveur d'un « service » tel que l'avortement était contraire au traité mais, pour limiter les conséquences de sa position transgressive, a toutefois admis que les Etats pouvaient décider de l'interdire dans les cas où la publicité créerait un trouble à l'ordre public. Dans les années qui suivent l'entrée en vigueur du traité de Rome, l'évolution institutionnelle de la CEE va être marquée par l'élargissement et l'approfondissement. 22 nouveaux pays entre 1973 et 2013 vont rejoindre la Communauté puis l'Union européenne alors que le Royaume-Uni en sort effectivement en 2020. Cet élargissement va renforcer le poids des institutions par rapport à celui des Etats, ceux-ci auront, en effet, plus de mal à imposer leurs vues à l'égard des institutions. L'approfondissement va résulter de la signature en 1985, sous l'impulsion de Jacques Delors alors président de la Commission, de l'Acte unique européen qui poursuivra l'achèvement du marché intérieur en 1992 avec la libre circulation des hommes, des marchandises, des services et des capitaux. Les compétences de la Commission seront renforcées pour assurer cet objectif et, en contrepartie, le Parlement européen verra également les siennes augmenter. En 1992, le traité de Maastricht (ou Maëstricht) va créer l'Union européenne avec une monnaie unique, une citoyenneté européenne qui donnera le droit de vote aux élections municipales aux étrangers ressortissant d'un Etat membre et une nouvelle extension des compétences du Parlement qui va devenir collèégislateur quasiment à égalité avec le Conseil des ministres.

La ratification du traité de Maastricht sera difficile et va poser dans le domaine public la question de la souveraineté des Etats à l'égard de l'Union européenne. Nous y consacrerons un prochain article.

Thierry de la Rollandière

Neuvième station

Connaître
et aimer
Dieu

« Bien vivre n'est rien d'autre qu'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit, » et comment aimer Dieu si nous ne le connaissons pas ? Aimer Dieu ! Vaste programme ! Et l'aimerons-nous jamais assez ?

La maman pourra lire ou simplement s'inspirer de ces pensées pour entretenir un dialogue avec ses enfants ; elle l'adaptera à l'âge de chacun mais y trouvera l'inspiration nécessaire pour rendre la présence de Dieu réelle dans le quotidien matériel et froid qui nous entoure. Elle apprendra ainsi à ses enfants, petit à petit, à méditer ; point n'est besoin pour cela de développer tous les points de ce texte si un seul nourrit l'âme de l'enfant lors de ce moment privilégié.

Ainsi, quand les difficultés surgiront, que les épreuves inévitables surviendront, chacun aura acquis l'habitude de retrouver au fond de son cœur Celui qui ne déçoit jamais !

Après la contemplation du Notre Père et de la Salutation angélique, nous vous proposons celle du Chemin de Croix. En effet, sa méditation, source de nombreuses grâces, est un exercice souvent négligé hors du temps du Carême, elle est pourtant source de nombreuses grâces. Une illustration facilitera le recueillement des plus jeunes.

Mon Dieu je crois, j'adore, j'espère, et je vous aime. Et c'est pour mieux vous adorer, mieux vous aimer, pour approfondir ma foi et ma charité que je veux passer ce moment auprès de vous. Et quel meilleur enseignement que la Sainte Passion de mon Sauveur pour faire jaillir en moi tout l'élan d'amour qui me mènera vers vous !

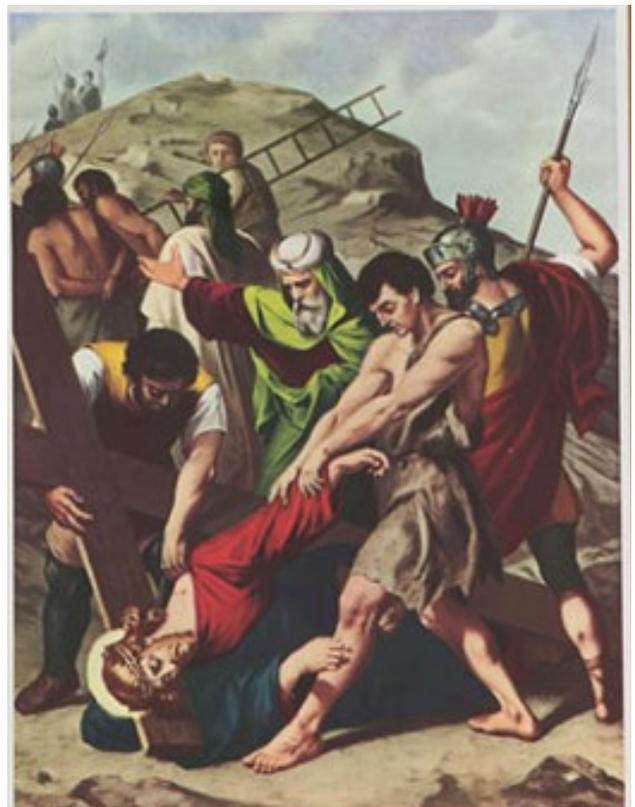
Neuvième station : Jésus tombe pour la troisième fois

Composition de lieu

La côte du Golgotha est bien rude, mais Notre-Seigneur est presque au bout du chemin qui le mène au calvaire. Hélas ! Une nouvelle chute le terrasse, et le voilà à nouveau gisant sur le sol, à bout de forces. La souffrance physique ajoutée à la douleur qui étreint son cœur paraissent avoir raison de Lui. Il se relève cependant pour achever sa montée au Calvaire.

Corps de la méditation

Quel exemple me donne ici mon doux Sauveur ? Cette troisième chute semble me dire : ne te décourage jamais, persévère dans tes efforts, quoi qu'il en coûte ! Et persévère jusqu'au bout, car c'est par la Croix que la victoire finale arrive, et c'est bien difficile de le comprendre tant qu'on ne l'a pas étreinte. Satan s'acharne sur Jésus, il rugit de plaisir mauvais à chaque coup de fouet, à chaque insulte, à cette dernière chute... Il croit sa victoire proche, et Jésus est si affaibli en sa nature humaine ! Il a tellement eu peur de cet homme différent dont il ne comprend pas la divinité, qu'enfin le voici rassuré de le savoir agonisant ! Plus la chute est rude, plus la grâce est grande et l'issue glorieuse. « C'est pourquoi je me complais dans mes faiblesses, dans les outrages (...) pour le Christ, puisque quand je suis faible, c'est alors que je suis fort », dit saint Paul (Cor, II, 10).



>>>

>>> Qu'est-ce que cela veut dire ? N'est-ce pas un encouragement à me laisser aller, puisque finalement Dieu m'envoie une grâce pour me relever ? Non, bien au contraire, c'est une exhortation à persévérer sans cesse, à me relever toujours pour que la grâce du Bon Dieu ne soit pas vaine ! Cette troisième chute n'est pas la dernière tribulation ; elle demande de se relever encore, pour aller à l'épreuve ultime, celle de la Crucifixion. Et si j'ai rejeté les nombreuses grâces (actuelles) de relèvement au cours de ma vie, serai-je assuré de recevoir celle de la persévérance finale, la grâce de la bonne mort ? La grâce est un don gratuit du Bon Dieu, un cadeau de mon père du Ciel, cela veut dire qu'il n'est pas obligé de la donner, mais il la donne avec largesse à qui veut se relever courageusement.

Je me rappelle ce criminel condamné à mort, celui pour lequel la petite Thérèse de Lisieux a prié si fort : avant de mourir, il a embrassé la Croix. Voilà ce qu'est la grâce d'une bonne mort, méritée par les prières d'une enfant, unies à la Passion de Notre-Seigneur. Qu'avait-il fait dans sa vie, ce malheureux ? Bien des misères, et pourtant il est mort réconcilié avec son Père.

Colloque

O mon Jésus, par les mérites de cette dernière chute sur la voie douloureuse du Calvaire, et par l'intercession de votre Mère bien-aimée, je vous demande la grâce de la persévérance, et tout particulièrement celle de la persévérance finale. Mon saint Ange, soutenez mes efforts et relevez-moi de mes faiblesses. Que jamais je ne me décourage dans mes efforts, et surtout après mes fautes. Tout pour la plus grande gloire de Dieu, et non la mienne !

Germaine Thionville

PLUS RAPIDE, PLUS EFFICACE ...

Les 1001 astuces qui facilitent la vie quotidienne !

Une rubrique qui tente de vous aider dans vos aléas domestiques.

Une couette « édredon » ?

Il y a les adeptes des draps, il y a les adeptes de la couette...

Et il y a aussi les adeptes de l'un avec l'autre !

Pour ceux qui aiment le système de la couette mais qui se réveillent parfois en frissonnant, à la recherche de ladite couette qui a glissé durant le sommeil, utilisez donc votre couette en guise d'édredon. Garnissez-la d'une enveloppe seyante. Commencez à faire votre lit comme si vous utilisiez des draps. Et à la place de la couverture, posez la couette. Rabattez le drap sur la couette. Bordez les bords verticaux du lit avec les draps et le bord horizontal avec la couette.

Votre sommeil sera au chaud, dans un lit bordé sans raideur. Cette solution convient très bien aux demi-saisons, quand les nuits sont un peu fraîches et que le chauffage n'a pas été redémarré ou vient d'être arrêté.

Et le mixage d'une couette joliment imprimée ou unie, avec un drap blanc, est très décoratif.

N'hésitez surtout pas à partager vos astuces en écrivant au journal !



Les litanies de la Vierge dans l'art

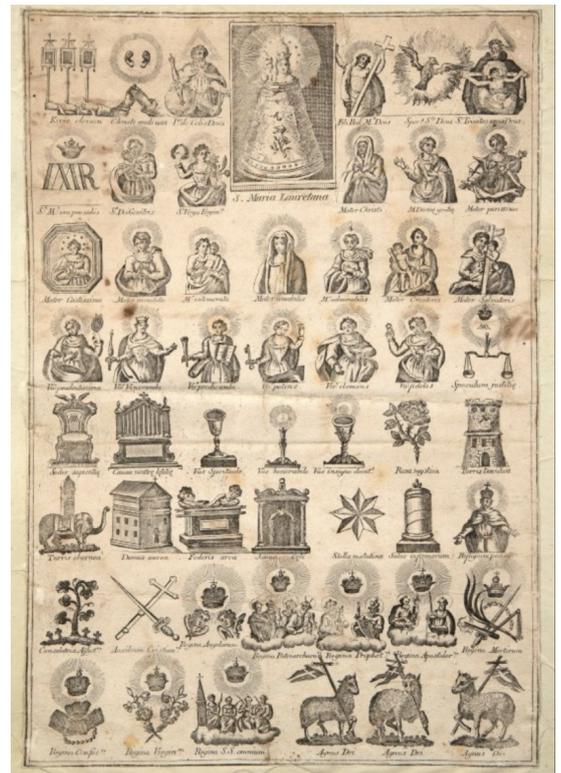
La Vierge a toujours occupé une place à part dans l'art religieux. Qu'il s'agisse de relater les principaux épisodes de sa vie, d'exalter ses vertus, ou d'honorer ses apparitions, rien n'est jamais trop beau pour rendre gloire à notre Mère du Ciel. Parmi les thématiques mariales méconnues, se trouve notamment l'illustration des litanies de la Sainte Vierge.

Les litanies de la Vierge

Les premières litanies de la Vierge seraient apparues au XII^e siècle à Lorette, en Dalmatie, sur les bords de la mer Adriatique, où la tradition rapporte que la maison de la Vierge, celle de Nazareth, où l'ange Gabriel lui était apparue, aurait été rapportée par les Croisés en 1291, ou miraculeusement transportée par des anges. C'est en ce sanctuaire de Lorette que se répand d'abord la pratique des litanies mariales. A l'origine il s'agissait de simples invocations telles que « Sancta Maria », « Ave Domina », suivies du traditionnel « Ora pro nobis ». Progressivement les litanies s'étoffèrent, augmentant sans cesse les titres et vertus attribués à la Vierge, au point qu'une multitude de variantes voient le jour. La version définitive, celle que nous connaissons aujourd'hui, est fixée au XVI^e siècle. Sixte V accorde une indulgence à qui les récite en 1587, puis Clément VIII en 1601 unifie les pratiques en fixant la liste officielle.

Sa mise en image

Du fait de leur fixation tardive, leur représentation ne remonte pas avant le XVI^e siècle. Quelques gravures en présentent une



liste complète associée d'une illustration. Dans chaque case, la Vierge est, soit remplacée par un symbole comme la *Turris eburnea* (tour d'ivoire) ou *Stella matutina* (étoile du matin), soit représentée avec un attribut spécifiant la vertu mise en avant. Ainsi la Mère du Sauveur (*Mater Salvatoris*) tient son fils arborant la Croix dans ses bras, ou la Vierge prudente (*Virgo prudens*) est munie d'une lampe allumée à la manière des vierges sages.

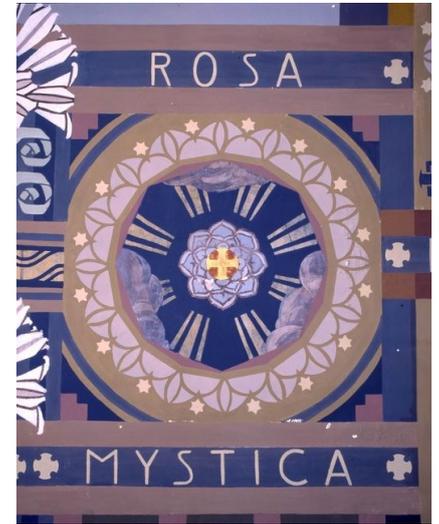
Plus régulièrement, c'est la Vierge des litanies qui remplace l'illustration des litanies elles-mêmes. Celles-ci sont alors réduites au nombre des métaphores héritées de l'Ancien Testament mettant en avant les principales vertus de la Vierge : Puits d'eau vive, Tour de David, Tige de Jessé fleurie, Miroir sans tâche, Cité de Dieu, Comme le lis entre les épines, etc... Sur un retable de Bayeux, ou dans certains manuscrits, la Vierge apparaît ainsi au centre d'un halo lumineux, entourée de différents symboles, la plupart étant identifiés par un phylactère. On y retrouve la rose mystique, la porte des cieus, l'échelle du salut, etc... >>>



>>> La célébration de l'Immaculée Conception

Sur certaines représentations, la Vierge centrale est toutefois remplacée par sainte Anne, sa mère, tenant sa fille et l'Enfant-Jésus entre ses bras. C'est le cas notamment dans un livre d'heures conservé à Beauvais. L'ajout de sainte Anne aux litanies s'explique par la volonté de mettre en avant sa pureté dès sa conception, son caractère immaculé dès avant sa naissance. Cette exaltation du caractère immaculé de la Vierge prend un autre tournant au XIX^e siècle, à la faveur de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception. En 1883, la *Regina sine labe concepta* devient même le *Regina sine labe originali concepta*. Les litanies elles-mêmes proclament de manière plus nette le dogme. Le XIX^e siècle, si prompt à la proclamer immaculée, ne manquera pas d'orner églises et chapelles de ses armes en ajoutant

ses litanies sur les vitraux ou sur les peintures dans l'intrados d'une arcade. Peu d'églises du XIX^e siècle semblent avoir échappé au phénomène.



Conclusion

Depuis, la liste des litanies s'est encore allongée. En 1883, l'invocation Reine du Très Saint Rosaire est ajoutée aux litanies, puis en 1903, c'est au tour de la Mère du Bon Conseil. En pleine guerre, en 1917, elle devient Reine de la Paix avant d'être proclamée *Regina in caelum assumpta* (Reine montée aux Cieux) en 1950.

Une médiéviste

De fil en aiguille

Une petite jupe à bretelles pour l'hiver !

Chères couturières,
Ces jolis vêtements en velours milleraies fleurissent dans tous les magasins... A notre tour de vous proposer un patron de jupe à bretelles. Vos petites filles seront bien équipées pour l'hiver !

Ce patron est adaptable à la taille de votre enfant, de 1 à 8 ans ; c'est un intemporel de jupe d'enfant qui peut se décliner de plein de façons en fonction de vos envies.

Bonne couture !



Atelier couture

<https://foyers-ardents.org/category/patrons-de-couture/>

Actualités culturelles

- **Île d'Yeu (France)**

Face à des tempêtes hivernales de plus en plus fréquentes et violentes, l'île d'Yeu subit une érosion progressive de ses côtes qui dévoile de nombreux sites archéologiques jusque-là insoupçonnés (en particulier sur la plage de la Petite Conche). En effet, la ligne littorale ne cesse de reculer face aux attaques des vagues qui emportent parfois jusqu'à plusieurs mètres de sable. C'est ainsi qu'ont été mis à jour quatre sites archéologiques sur l'année 2024 seulement : d'abord un cimetière de naufragés composé de 19 tombes médiévales, puis un site de l'époque gauloise avec des restes évidents de banquet, suivi d'un ensemble de petits menhirs de l'époque néolithique ; la dernière découverte consiste en un monument funéraire composé de plusieurs tombes dans lesquelles reposent des individus datés d'environ 1 600 ans avant J.-C. L'enjeu est de taille car il s'agit de repérer les sites assez rapidement après qu'ils aient été dévoilés par la mer : dans le cas contraire, les nouvelles attaques des vagues risqueraient d'emporter les vestiges au large.



- **Jérusalem (Israël)**

C'est dans l'église du Saint-Sépulcre à Jérusalem qu'a été découverte une magnifique pierre d'autel lors de travaux de rénovation du lieu. Disposée dans un couloir, la dalle de 3,50 mètres de large était recouverte de graffitis réalisés par les pèlerins. Ce n'est qu'en la déplaçant en vue de travaux de rénovation que l'on a réalisé que la face tournée vers le mur était ornée : on y distingue des motifs de marbre incrustés, de style cosmatesque. Si l'on en croit les experts, il s'agirait du panneau frontal de l'autel réalisé par les Croisés en 1149 afin de célébrer le jubilé de la conquête de Jérusalem (1099) sur les Sarrasins. Le panneau retrouvé ne représente que les deux-tiers de l'œuvre d'origine, ce qui signifie que l'on se trouve face au plus grand autel médiéval connu. Le style cosmatesque, majoritairement pratiqué en Italie et plus précisément à Rome, pourrait faire penser que les artisans du pape lui-même auraient eu leur part dans la confection de l'autel.

- **Paris (France)**

Le chantier de fouilles archéologiques entrepris sous **Notre-Dame de Paris** ne finira décidément jamais de nous surprendre ! Aurait-on en effet retrouvé là le corps du poète **Joachim du Bellay** ? Découverts en 2022 à la croisée du transept, deux sarcophages de plomb du XVI^e siècle ne cessaient de questionner les archéologues ; leur emplacement ainsi que le matériau utilisé laissaient supposer que l'on avait affaire à des personnages importants. Mais si l'épithaphe du premier sarcophage ne laissait pas de doute quant à l'identité de son occupant (chanoine Antoine de La Porte, mort en 1710), le second conservait son mystère.

A la suite de deux ans de recherches sur la dépouille, l'institut médico-légal du CHU de Toulouse a affirmé qu'il s'agissait d'un cavalier d'environ 35 ans atteint d'une méningite chronique tuberculeuse ; l'homme avait été autopsié et embaumé, traitement réservé à la noblesse. Or, Joachim du Bellay, mort en 1560 à l'âge de 37 ans, était lui-même atteint de tuberculose ; si l'on en croit ses poèmes et sa correspondance, il souffrait également de migraines et de surdité, signes habituels d'une dégénérescence de la tuberculose en méningite chronique (ce qui restait rare). De plus, le poète avait réalisé à cheval le trajet de Paris à Rome, ce qui expliquerait la déformation de son bassin. Si l'on savait que du Bellay avait été enseveli sous Notre-Dame, on n'avait néanmoins jamais retrouvé son corps... Beaucoup de coïncidences qui ne mènent cependant pas encore à une certitude absolue !



- **Paris (France)**

Depuis le 14 juillet dernier, l'hôtel national des Invalides accueille en son sein un nouvel espace muséal nommé « **Les Invalides, entre histoire et mémoire** ». Inauguré seulement le 9 septembre 2024, le nouveau parcours se penche sur



l'histoire du site, depuis sa fondation par Louis XIV, jusqu'à la création du Musée de l'Armée en 1905, en passant par Napoléon. Couvrant un espace d'environ 400 m², il présente les moments clés de l'histoire des Invalides, rappelant sa vocation première d'accueil des soldats malades et blessés et mettant en lumière les grandes figures du lieu. Un espace immersif permet également de voir le site sous un jour tout nouveau. Septième musée français le plus fréquenté, l'hôtel des Invalides possède l'une des plus importantes collections militaires au monde. Il y manquait néanmoins une présentation historique du lieu : voilà qui est chose faite !

« La chanson est une flamme ! Chante et te voilà content¹. »

Qui n'a pas encore en tête les chansons ou comptines apprises par une grand-mère attentionnée, une maman joyeuse ou une maîtresse de jardin d'enfants ? Apprendre à chanter à ses enfants, à ses élèves, cela se faisait tout naturellement dans les familles ou les écoles ; dans les paroisses, l'un tenait l'harmonium - sans parfois même connaître ses notes - tandis que d'autres - et parfois la foule entière - connaissaient les grandes pièces de grégorien par cœur. Tout cela est beaucoup moins évident aujourd'hui.

Comment remettre à l'honneur cette habitude de chanter car « le plus bel instrument, le plus vieux, le plus vrai, la seule origine à laquelle notre musique doit son existence, c'est la voix humaine² » ?

La « Méthode Ward » s'adresse spécialement aux tout-petits enfants, pour qui elle est conçue. Elle est un chef d'œuvre de pédagogie et de sens psychologique. Elle met tour à tour à contribution chez l'enfant toutes ses facultés, son intelligence, son imagination, sa voix, ses yeux autant que ses oreilles, ses mains, ses pieds, tout son corps, pour l'élever progressivement et comme en jouant, du B. A. BA à la connaissance parfaite de la langue musicale. Le geste détend l'enfant, le rythme le discipline et l'organise, le chant l'épanouit.

Elle est essentiellement une « méthode », en ce sens qu'elle prend l'enfant comme par la main pour le conduire à travers les sentiers de la science musicale. Rien de moins théorique, rien que du pratique, de l'expérimenté, du vécu et du vivant.

Les leçons sont variées, aimables, souples, passant sans cesse d'un sujet à un autre, de façon à tenir perpétuellement en éveil l'attention de ce petit monde sans jamais la fatiguer, et dans ce souci de ne jamais trop prolonger (deux minutes au maximum) les exercices qui demandent de la concentration et de les faire toujours suivre d'exercices de détente relative.

Du point de vue purement technique, la « Méthode Ward » mène de front tous les éléments de la musique ; formation de la voix, formation de l'oreille ou science du solfège, sentiment du rythme. Notons encore l'importance donnée à la formation vocale, qui est la base, malheureusement souvent négligée, de l'art du chant. Il semble impossible qu'avec les exercices prescrits l'on n'arrive pas rapidement à obtenir des voix placées, claires, sonores, et d'une sonorité très pure et très douce.

L'enseignement est progressif et complet : formation de la voix, étude rationnelle des intervalles, de la mélodie, de la modalité, même de la polyphonie, et surtout du rythme. La leçon journalière n'excède pas en principe vingt minutes. Elle comporte une succession d'exercices très variés dont aucun ne dépasse deux minutes. La multiplication des exercices suit une progression étudiée.

La méthode est conçue en vue des écoles primaires, où l'on enseignera la musique et le chant par des exercices quotidiens, au même titre que la grammaire, l'arithmétique ou la géographie ; c'est le seul moyen infailible d'arriver un jour à ce que le chant redevienne naturel et facile à pratiquer à la maison mais aussi dans les paroisses où les chorales seront ainsi renforcées pour la plus grande gloire de Dieu.

Groupe Sainte-Cécile

Session de formation à la pédagogie
Ward

Pour que tous puissent chanter



Inscriptions et renseignements :
bernard.gelineau@gmail.com
07 68 53 64 01

¹ Victor Hugo, *Les chansons des rues et des bois*, 1865

² Richard Wagner (1813 – 1883)

Les oligo-éléments (suite)

Les états anxio-dépressifs



Sous ce terme d'états anxio-dépressifs sont regroupés les états d'anxiété, liés à la survenue d'événements imprévus, et toutes sortes d'états dépressifs allant jusqu'à la dépression sévère mélancolique.

L'anxiété :

C'est un état de malaise ou d'agitation intérieure, qui survient souvent lors d'événements imprévus de l'existence ; elle peut être considérée comme physiologique, dans un contexte particulier tel qu'un examen, un accident ou autre, mais si elle se prolonge et prend l'aspect d'une peur apparemment sans objet, elle devient alors pathologique.

Les symptômes :

Survenue le soir, à la tombée de la nuit ;
Pas de retentissement sur la mobilité de la personne ;
L'estime de soi est diminuée ;
Il existe souvent des éléments extérieurs à la survenue de l'anxiété.

Traitement de l'anxiété sans dépression :

MANGANESE COBALT : une prise par jour pendant 3 mois

LITHIUM : une à deux prises par jour pendant 3 mois.

La dépression :

C'est un état de mal-être intérieur, considéré comme primaire s'il n'y a aucun trouble psychiatrique dans les antécédents, ou secondaire au cours d'une maladie grave ou d'un état psychique préexistant.



La dépression est endogène, s'il existe des antécédents familiaux de dépression, avec survenue des troubles dès le matin, des difficultés à se mobiliser, à accomplir les activités quotidiennes de la vie, avec ou sans état de tristesse associée. Elle est dite psychogène ou réactionnelle, s'il y a des facteurs déclenchants extérieurs et si les facteurs héréditaires sont plus rares.

Les symptômes :

Fatigue intense, traînante ;
Des maux de tête persistants ;
Des troubles digestifs : anorexie, amaigrissement ou au contraire boulimie ;
Des troubles du sommeil : difficultés d'endormissement, réveils nocturnes fréquents ;
Chez le vieillard, détérioration mentale ;
Des idées de tristesse, de mélancolie, perte de motivation pour entreprendre quelque activité que ce soit, impression de poids sur les épaules, etc...

Traitement de la dépression :

CUIVRE OR ARGENT : c'est un complexe de base avec une action souvent favorable ; il agit sur la fatigue, sur la perte de vitalité. Une prise par jour pendant 1 à 3 mois.

MANGANESE COBALT : une prise par jour pendant 3 mois.

LITHIUM : 1 à 3 prises par jour pendant 3 mois.

On y ajoute : **ZINC CUIVRE** ou **ZINC NICKEL COBALT** pour les dépressions réactionnelles liées au stress.

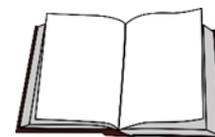
En conclusion, la présentation des états dépressifs est souvent multiforme et va de l'anxiété simple à la dépression mélancolique profonde.

L'utilisation des oligo-éléments permet d'obtenir des résultats souvent favorables, cependant il ne faut pas hésiter à consulter un psychiatre en cas de persistance des symptômes ou d'éléments évoquant des tendances suicidaires, auxquels cas la prise en charge serait tout à fait différente.

Dr Rémy



Ma bibliothèque



Vous trouverez ici des titres que nous conseillons sans aucune réserve (avec les remarques nécessaires si besoin) pour chaque âge de la famille.

En effet, ne perdons pas de vue combien la lecture d'un bon livre est un aliment complet ! Elle augmente la puissance de notre cerveau, développe la créativité, participe à notre développement personnel, nous distrait, nous détend et enfin elle enrichit notre vocabulaire.

Dès l'enfance, habituons nos enfants à aimer les livres ! Mais, quel que soit l'âge, le choix est délicat tant l'on trouve des genres variés... N'oublions jamais qu'un mauvais livre peut faire autant de mal qu'un mauvais ami !

ATTENTION : Quand nous conseillons un titre, cela ne signifie pas que tous les ouvrages du même auteur sont recommandables.

La vie de Jésus-Christ - Augustin Berthe – ed. L'honnête homme - 2024

L'auteur, prêtre catholique français, missionnaire et prédicateur réputé, a repris tous les évangiles pour écrire ce classique incontournable déjà vendu à plusieurs milliers d'exemplaires et qui ne peut qu'augmenter la foi de tous les lecteurs. Il est alors beaucoup plus facile de situer la lecture de l'Évangile dans son contexte historique et géographique. La vie de Jésus-Christ comme vous ne l'avez jamais lue est rééditée ici dans son intégralité.

La plume et la Croix – La littérature chrétienne - Père Jean-Dominique – ed. de Chiré - 2024

Analyser la littérature avec un regard catholique, voici le défi emporté par ce petit livre, qui se lit très facilement et qui, en augmentant la culture générale, permettra de donner à l'art de la littérature sa véritable dimension, en lui conservant ses lettres de noblesse. Un livre plein d'actualité !

S'orienter en pleine nature – J. Guilmeau – ed. Vagnon – 2024

Voici un petit guide pratique qui sera très utile à tous les aventuriers mais aussi à tous ceux qui partent volontiers se promener dans la nature, et à qui il arrive parfois de se perdre sans téléphone ni boussole... L'auteur rassemble ici de multiples astuces auxquelles on n'aurait sans doute pas pensé et qui pourront se trouver bien utiles !

Mon petit Jésus - Janvier jour après jour avec l'Enfant-Jésus – Aurélie Kervizic – ed. Maëlic - 2024

Comme à l'accoutumée, Aurélie Kervizic utilise plume et pinceau pour le plus grand bien de nos enfants: L'Enfant-Jésus encore dans la crèche pénètre dans l'intimité de l'âme par ses récits vivants, ses conseils plein d'expérience et ses dessins imprégnés de vie spirituelle. Un très beau livre à lire aux petits ou un premier livre de lecture spirituelle pour les 7/10 ans.

La malle aux mille trésors, revue bimestrielle pour les enfants - 24 pages pour ouvrir l'âme et le cœur de vos enfants, pour les former mais aussi pour les émerveiller, nourrir leur imaginaire, les distraire et leur apprendre à bricoler ! Une merveilleuse idée de cadeau à offrir pour un Noël qui durera toute l'année !

<https://mille-tresors.org/index.html> ou La Malle aux Mille Trésors BP 50304 - 75823 PARIS CEDEX 17
m.milletresors@gmail.com - 07 83 89 70 55

Mes plus belles pages

Si vous abandonnez par le plus sévère châtement, les coupables à leur propre esprit, je tremble, Ô mon Dieu, que les maux de votre Eglise, déjà si grands, ne soient encore qu'à leur commencement. C'est pour prévenir, Seigneur, de si grands effets de votre colère que je viens mettre sous vos yeux tous ceux qui vous ont outragés. On amenait aux pieds du Sauveur des malades qui n'y venaient pas d'eux-mêmes, et dans son infinie bonté, Il les guérissait... Vous êtes encore, et vous serez toujours notre Sauveur. Votre bonté n'est point altérée. Je vous présente donc les malades qui méconnaissent leur état et ignorent ce que vous m'inspirez. En leur nom, je vous demande pardon des crimes de la France, j'en fais l'aveu authentique. Je déplore surtout ces horribles sacrilèges qui ont outragé votre divinité et votre sainte humanité à la face du ciel et de la terre. En leur nom, je m'écrie : nous avons péché contre le ciel et contre vous, nous ne sommes plus dignes d'être appelés vos enfants. Que l'aveu et le repentir des plus criminelles offenses vous engagent à laisser tomber quelques gouttes de votre sang précieux sur les coupables. Qu'il arrose désormais la France pour la laver et la purifier. Qu'il y fasse germer la foi, l'obéissance à vos lois Saintes, et surtout l'amour de Jésus-Christ, que j'implore avec ardeur dans son auguste et très saint sacrement. Ô amour, puissant amour, cette France infortunée vous demande par ma bouche la grâce de sa conversion, le pardon de ses forfaits et le secours de son infinie miséricorde. Ne soyez pas sourd à mes prières, Dieu, trois fois saint et mille fois bon ; nous vous en supplions au nom et par les mérites de Jésus-Christ, Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Prière de Mère Marie-Joseph de la Miséricorde – Louise-Adelaïde de Bourbon Condé +1824

Les Mages apporteront à la crèche l'or, l'encens et la myrrhe. Ce sont les dons les plus intimes qu'une âme virginale puisse apporter à Jésus-Christ.

Votre or, c'est votre amour.

En ce beau temps de Noël, purifiez-le, réservez-le totalement à Jésus.

Votre encens, c'est votre oraison. Que personne ne la trouble, ne l'arrête. Portez l'Enfant-Dieu dans vos bras, portez-le continuellement ; portez-le partout où vous allez, à tous ceux et celles que vous rencontrez.

Votre myrrhe, c'est votre mortification. En ce temps de Noël et pour honorer les souffrances de l'Enfant-Jésus incapable encore de parler, ne vous plaignez jamais en rien et de personne.

Donnez cet or, cet encens, cette myrrhe, abondamment, généreusement, sans compter.

Don Eugène Vendeur. *La Vierge chrétienne dans la famille.*

« Marie conservait toutes ces choses en elle-même, les repassant dans son cœur. » Pour faire siennes toujours plus les volontés divines manifestées par les événements, Marie n'éprouve pas le besoin de parler. Bien loin de discourir sur l'opportunité de tel ou tel fait, elle se tait.

Et si nous apprenions à nous taire comme elle ?

Même et surtout quand tout paraît un peu extraordinaire, même quand nous sommes déroutés par la marche des choses.

« Pourquoi Dieu permet-il ceci ? À quoi cela peut-il servir ? » Nous le répétons tant et tant.

Si elle nous apprenait à conserver tout cela en nous ? Si elle nous apprenait à tout repasser dans notre cœur et à contempler et à adorer comme elle, cela irait tellement mieux malgré tout !

Agnès Richomme - Marie - Simples regards



RECETTES !



Tarte aux tomates

Ingrédients pour 4-6 personnes :

- 1 pâte feuilletée
- 8 tomates rondes mûres
- 1 oignon
- 1 filet d'huile d'olive
- 3 cuillères à soupe de vinaigre balsamique
- Sel, poivre, thym.

Préparation :

- Laver les tomates, les couper en 2. Les déposer dans une poêle chaude avec un filet d'huile d'olive. Les cuire 10 minutes à feu moyen (sans couvercle).
- Ajouter l'oignon émincé sur les tomates ainsi que le thym. Les retourner et poursuivre la cuisson 5 minutes à découvert puis 5 minutes à couvert.
- Ajouter le vinaigre balsamique, saler, poivrer et laisser réduire sans couvercle pendant 2 minutes.
- Préchauffer le four à 180°C à chaleur tournante.
- Déposer les tomates côté bombé vers le haut dans un moule à tarte puis recouvrir avec la pâte feuilletée (retailer les bords si nécessaire). Enfourner à mi-hauteur pendant environ 25 minutes (la pâte doit être légèrement dorée).
- Sortir le moule du four, déposer un plat par-dessus et retourner la tarte.



Conseils et astuces :

Pour un résultat plus croustillant, la faire glisser délicatement dans le moule pour finir la cuisson 5 minutes « à l'endroit ».

Gâteau invisible aux poires

Ingrédients pour 6-8 personnes :

- 1kg de poires épluchées
- 70g de sucre
- 2 œufs
- 60g de farine
- 10cl de lait
- 20g de beurre demi-sel
- amandes effilées

Préparation :

- Préchauffez le four à 180°C. Beurrez et farinez légèrement un moule à gâteau de 24 cm de diamètre.
- Faites fondre le beurre doucement (au micro-ondes ou à feu très doux).
- Épluchez les poires et détaillez-les en fines lamelles d'environ 2 mm d'épaisseur.
- Dans un plat, fouettez les œufs et le sucre jusqu'à ce que le mélange commence à blanchir. Ajoutez le sel et le lait tout en continuant de mélanger. Incorporer la farine et le beurre fondu. Enfin, ajoutez les poires en mélangeant très délicatement.
- Versez dans le moule, parsemez d'amandes effilées et enfournez pendant 45 à 60 minutes de cuisson. Les poires doivent dorer et la crème être bien prise.
- Laissez tiédir avant de démouler délicatement le gâteau sur une assiette et de le retourner à nouveau sur le plat de service.



Conseils et astuces :

Bien mélanger les fines lamelles de poire avec la crème pour qu'il y en ait bien partout !

Le chœur de Foyers Ardents



Henry Purcell
1659-1695 Londres

Notre citation pour novembre et décembre :

« Toute la nature me semble si pleine de Dieu :
le vent qui souffle dans les grands arbres,
les petits oiseaux qui chantent,
le beau ciel bleu, tout cela me parle de Lui. »
Sœur Elisabeth de la Trinité

Music for a while

« Oedipus » 1692

En ce mois de novembre, nous commémorons nos chers défunts avec l'Espérance du repos éternel pour eux, par la grâce de la miséricorde divine.

L'extrait choisi ici vient illustrer, a contrario, toute la violence des croyances antiques. Cette composition musicale de 1692, destinée à accompagner la pièce de Dryden et Lee, « Oedipus », nous évoque la figure d'Alecton, une des trois Erinyes ou « Furies » de la mythologie, chargées d'exécuter la sentence des juges. Alecton, la troisième des furies, ne laisse aucun repos aux criminels, elle ne respire que la vengeance. Elle est représentée armée de vipères, de torches et de fouets, avec la chevelure entortillée de serpents.

Ces déesses « Furies » de l'Antiquité étaient très respectées et même redoutées. C'est à peine si l'on osait lever les yeux sur leurs statues...

Écrit initialement pour voix et continuo, le morceau existe avec de nombreux arrangements différents, notamment pour clavier seul, et pour violon et clavier.

*Music for a while
Shall all your cares beguile.
Wond'ring how your pains were eas'd
And disdain'g to be pleas'd
Till Alecto free the dead
From their eternal bands,
Till the snakes drop from her head,
And the whip from out her hands.*

La musique un moment,
Trompera tous vos tourments.
Vous vous étonnerez de voir vos douleurs
soulagées,
Et ne daignerez être satisfaits,
Jusqu'à ce qu'Alecto libère les morts
De leurs liens éternels ;
Jusqu'à ce que les serpents tombent de sa tête,
Et le fouet de ses mains.

<https://open.spotify.com/search/Purcell%3A%20Music%20for%20a%20While%20%E2%80%A2%20Henry%20Purcell%2C%20Dawn%20Upshaw>

**Afin que Notre-Seigneur bénisse toujours davantage
notre revue et son apostolat,
nous faisons régulièrement célébrer des messes.
Si vous le souhaitez, vous pouvez participer à cette
intention en le précisant lors de votre don.**

BEL CANTO

Où s'en vont ces gais bergers ?

(Noël traditionnel du XVI^e siècle)

1. Où s'en vont ces gais bergers

Ensemble coste à coste (bis)
Nous allons voir Jésus-Christ
Né dedans une grotte ;
Où est-il le petit nouveau-né,
Le verrons-nous encore ?

2. Tant ont fait les bons bergers

Qu'ils ont vu cette grotte (bis)
En l'estable où n'y avait
Ni fenestre ni porte
Où est-il le petit nouveau-né,
Le verrons-nous encore ?

3. Là ils ont vu le Sauveur

Dessus la chevenotte (bis)
Marie est auprès pleurant
Joseph la reconforte
Où est-il le petit nouveau-né,
Le verrons-nous encore ?

4. Les pasteurs s'agenouillant

Tous chacun d'eux l'adorent (bis)
Puis s'en vont riant, dansant
La courante et la velte
Où est-il le petit nouveau-né,
Le verrons-nous encore ?



<https://open.spotify.com/intl-fr/album/4CmfP7zltgdUcbsTsWcR5F>

Vous souhaitez faire découvrir votre revue à vos amis, familles, ou prêtres et communautés religieuses ? N'hésitez pas !
Découpez, recopiez ou photocopiez ce coupon selon le nombre nécessaire et faites-le nous parvenir :

FOYERS ARDENTS

2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles

Je souhaite faire envoyer un numéro de FOYERS ARDENTS à :

M, Mme, Mlle.....

Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Adresse mél (important pour les contacts) :

De la part de (facultatif) :

Je participe aux frais d'expédition de ces numéros : Participation libre à partir de 5€

J'inclus mon règlement par chèque à l'ordre de : Foyers Ardents

Ou je règle par CB sans frais sur : <https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents>